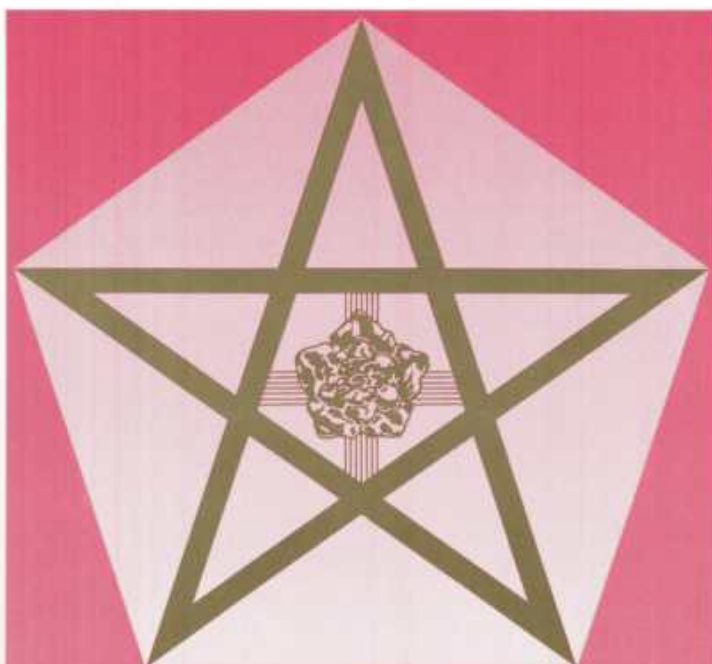


PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Dix-huitième année numéro deux





Paraît dans les langues suivantes:

Français, Allemand, Anglais,
Espagnol*, Hongrois, Italien*,
Néerlandais, Polonais, Portugais,
Suédois.

La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction:

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven

Administration et abonnement:

- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
- Editions de la Rose-Croix d'Or
Rozekruis Pers France
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse

Abonnement

FB. 850 abonnement annuel
FB. 180 par numéro,
001-0483656-90
FF. 250,- abonnement annuel*
FF. 38,- par numéro*
FrS. 40,- abonnement annuel
FrS. 7,- par numéro,
CCP 18-406-9
* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

PENTAGRAMME

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. C'est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.

L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme, dans son propre petit monde, se tient sur le chemin de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette révolution spirituelle en lui-même.

SOMMAIRE

- 2 INTRODUCTION
- 4 LA PIERRE DE TOUCHE
BLANCHE
- 5 QUELLE EST LA STRUC-
TURE INTÉRIEURE DU
MONDE?
- 11 APPARITION ET UTILI-
SATION DES SYMBOLES
- 16 L'ARBRE, SYMBOLE
UNIVERSEL
- 20 SYMBOLES ET MAGIE
- 24 FIGURES GÉOMÉTRI-
QUES, SYMBOLES DE
L'ÉVOLUTION SPIRI-
TUELLE
- 34 LE LANGAGE, SYMBOLE
VARIABLE À L'INFINI
- 36 VIVRE AVEC LES SYM-
BOLES
- 38 L'HOMME ET LA
FEMME, SYMBOLES
BIBLIQUES

1996
DIX-HUITIÈME
ANNÉE
NUMÉRO DEUX

INTRODUCTION

Les symboles ont toujours eu quelque chose de mystérieux. Ce sont des signes qui, d'une part, se rapportent à des religions et civilisations antiques, dont on ne connaît pas toujours l'élévation et qui, d'autre part, guident notre vie quotidienne par des indications simples. Ces idéogrammes, comme on dit, sont parfois empruntés à d'anciens signes, mais souvent aussi dessinés par leur auteur pour transmettre de nouvelles notions et idées de telle sorte qu'ils puissent servir à peu près dans le monde entier. Les anciens signes astrologiques des planètes en donnent un exemple: ils sont à la base de la vaste panoplie des signes employés partout dans les sciences. C'est la même chose dans le circuit commercial. Les signes qui stimulent l'instinct de possession et de satisfaction sont universels: figurines en train de boire ou de manger, une carte bancaire dans un appareil automatique ou une flèche sur un poteau indicateur.

Le temps est arrivé où la transmission des connaissances a lieu par l'intermédiaire de signes souvent empruntés au cycle solaire, comme les signes du Livre de Dzian (Blavatsky, la Doctrine secrète, 1ère partie), ceux de la Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste et ceux figurant dans les grottes cathares du sud de la France. De tels signes sont l'image de certains développements en relation avec

l'évolution de l'humanité dans le cosmos. Pour celui qui les comprend, ils éclairent le processus entier que ces quelques lignes graphiques représentent. Le cercle, l'image du Dieu qui contient et soutient tout; la croix, la descente de la Lumière dans le monde des ténèbres; le triangle, la trinité des forces agissantes émanant du Dieu unique. A mesure que les sens, donc la conscience et la compréhension, se développaient, les signes de transmission de la connaissance devenaient plus complexes. L'assistance offerte à l'humanité, aujourd'hui comme hier, se situe à deux niveaux: spirituel et matériel. L'étoile à cinq branches – le pentagramme – est le signe des Mystères, mais il est aussi employé dans le sens inverse.

Là se situe la «compréhension» des symboles. Chacun peut les interpréter selon sa conscience, ce qui ne veut pas dire que cette interprétation corresponde au sens originel.

Nous vivons en un temps où l'intérêt pour les symboles s'accroît énormément; d'un côté, par un besoin spirituel de découvrir l'origine des choses; de l'autre, pour réduire la complexité de notre société à des éléments saisissables.

Dans ce numéro de la revue Pentagramme, notre intention est d'examiner la notion de «symbole» et celle qui en découle, «la symbolique», dans l'espoir qu'il apparaîtra clairement à nos lecteurs qu'il y a bien une distinction à faire entre la signification spirituelle et matérielle d'un symbole.

La RÉDACTION.



LA PIERRE DE TOUCHE BLANCHE

La Pierre blanche est un symbole simple, clair, intemporel et pur du chemin de la transfiguration. La couleur blanche est le son pur, éternel, la voix du silence, la disparition et la mort totales de la vieille nature égocentrique d'où peut ressusciter l'Homme originel.

L'homme est né pour exalter les œuvres de Dieu et en témoigner par lui-même. A cette fin, il reçoit une aide puissante destinée uniquement au développement de «l'homme véritable» emprisonné dans l'homme de la nature. Dans ce processus, l'âme est de la plus haute importance. L'animation d'une nature supra-organique élève celui qui cherche Dieu avec sérieux bien au-dessus de l'état qui est le sien en vertu de sa naissance naturelle, et peut le transformer en un être humain-divin respirant le Souffle de Dieu, le Pneuma de la Nouvelle Alliance.

L'Amour de Dieu se manifeste tou-

jours en premier lieu dans sa totalité. Il est relié au cœur du temple spirituel et à ceux qui sont appelés à le protéger. Pour que l'Amour de Dieu agisse, en effet, il faut le répandre. Il faut le faire connaître, l'établir dans le temps. Sans ce pouvoir magnétique miraculeux, on ne pourrait pas accomplir ce travail. Tout être humain doit finir par comprendre un jour d'où il est tombé, de quel contact il est privé et de quelle force pure il ne se sert pas. Le chemin de la Transfiguration, vivifié par la Rose-Croix d'Or, place le chercheur devant l'âme éternelle, impérissable, et la croissance en lui de l'Homme-Ame-Esprit, vivant et immortel. Celui qui veut accomplir ce chemin se transforme et reçoit la Pierre de touche blanche. Il devient un homme exceptionnel, purifié par l'Amour divin. La Pierre de touche blanche doit refléter l'Amour divin qui se manifeste en lui, et former ainsi la pierre angulaire sur laquelle l'Homme-Ame-Esprit a la possibilité de s'élever jusqu'à l'éternité.



Cube de marbre
dans l'entrée du
Temple de
Rénova. (Photo
Pentagramme)

QUELLE EST LA STRUCTURE INTÉRIEURE DU MONDE?

Depuis le commencement, l'homme tente de connaître et de comprendre les processus de la nature dans laquelle il vit et à laquelle il est soumis. Il étudie les rythmes et les lois de la nature, non seulement pour l'utiliser à ses propres fins, mais encore pour parvenir au savoir absolu par la recherche et l'expérimentation, «pour découvrir la structure intérieure du monde.» (Goethe, 1749-1832)

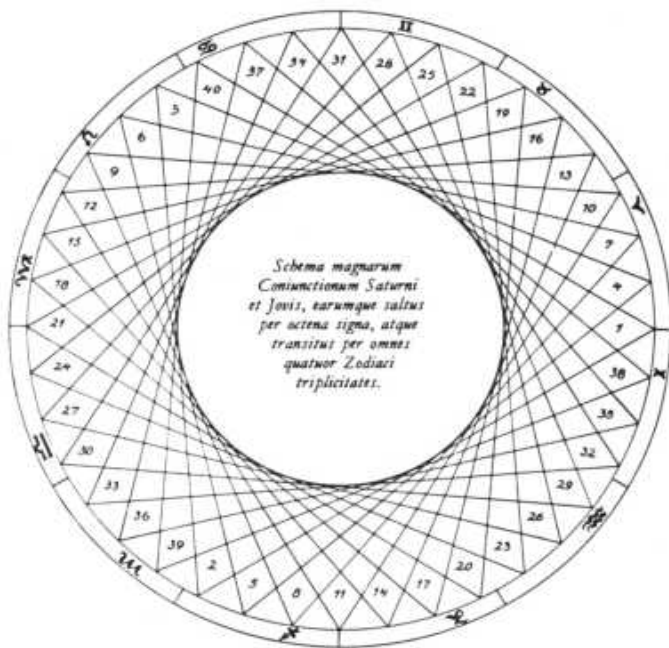
Au cours des temps, la recherche atteignit de nombreux sommets; mais de vastes domaines de connaissance se perdirent aussi et durent être reconquis à grand peine dans les périodes culturelles suivantes, pour autant que cela fût possible. Les chercheurs tentaient de lire le *Liber Naturae*, tant le grand que le petit. Ce Livre de la nature s'exprime, entre autres, par des forces électromagnétiques, la lumière, la couleur, la chaleur, la cohésion, le son, le rythme et le mouvement; en bref, par la vie. Les anciens parlaient de l'harmonie des étoiles, création surgie du chaos, du non-manifesté.

Johannes Képler, né en 1517 près de Weil der Stadt, aux environs de Calw dans le sud de l'Allemagne, travaillait à Prague comme mathématicien et astronome à la cour du roi Rudolf II. Il donna une description exacte du système héliocentrique, formulé pour la première fois depuis l'antiquité par Copernic (1473-1543). Dans *De Harmonice Mundi*, Képler définit le concept d'harmonie

comme étant «la consonance ordonnée des corps célestes.» Pythagore, on le sait, appelait «harmonie des sphères» les sons émis par les corps célestes en mouvement, sons non audibles par les mortels. Or, il est possible de les rendre perceptibles, de mettre en évidence vibration, son et couleur à l'aide de notions comme la fréquence et l'octave.

La fréquence est le nombre de répétitions d'un phénomène périodique se produisant en un temps déterminé. L'unité est le hertz: un hertz égale une vibration par seconde. Il fut décrété en 1939 que le diapason donnant le la normal (la4 du piano) ferait entendre une vibration de 440Hz (qu'il serait donc animé d'un mouvement de 440 va-et-vient par seconde). En Europe, sur le continent, le la4 était égal à 435Hz pour la musique d'ensemble à Paris. En Angleterre la limite était de 432Hz. Pour une meilleure harmonie, les musiciens d'orchestre accordent souvent leurs instruments le plus haut possible, certains orchestres montant parfois jusqu'à 445Hz.

L'octave est l'échelle de huit notes dont les sept intervalles (ou tons) forment une suite dite «naturelle» (gamme diatonique). Dans la Grèce antique, cette suite fut appelée *harmonie* en théorie musicale (Philolaos). Sur un violon ou une guitare, l'octave du son donné par une corde entière s'obtient en divisant par deux la longueur de cette corde: c'est la première harmonique de ce son. Elle a une fréquence double, autrement dit quand une vibration est portée à l'octave, la fréquence est doublée.



FRÉQUENCE DE LA ROTATION DE LA TERRE

La terre tourne sur son axe en 24 heures, soit $24 \times 60 \times 60 = 86400$ secondes. La rotation de la terre a donc une fréquence de $1/86400 \text{ Hz}$. En doublant cette fréquence on obtient des octaves croissantes de la vibration de base. En la doublant 24 fois, on atteint la fréquence de $194,1874 \text{ Hz}$. C'est un ton audible qui correspond parfaitement au sol de $193,77 \text{ Hz}$. Si on double encore ce 24ème octave, on atteint le sol de la clé de sol, le sol4 ($388,36 \text{ Hz}$). On peut donc entendre la rotation de la terre comme le son d'un sol extrêmement grave.

En latin *sol* signifie soleil. En français, le *sol* est la terre sur laquelle nous nous tenons. Le *solfège* est l'enseignement des principes de la musique. *Solfier* est chanter la suite des sons. En italien, *solfa* veut dire gamme, *solfeggiare*, chanter d'après les notes, et *solfeggio*, chanter sans partition.

C'est le musicien italien Guido d'Arezzo (992-1050) qui a choisi le nom des notes d'après les premières syllabes des sept premières lignes de l'hymne «Ut queant laxis». Képler donna un son à chaque pla-

nète dans *De Harmonice Mundi*. Pour la terre c'était le sol (g dans les langues anglo-saxonnes. Remarquez que le mot grec pour terre est «geos». Peut-être n'est-ce pas le hasard si la clef de sol repose sur le son d'un jour terrestre, le son de la rotation de la terre autour de son axe.

Il semble donc que les sons et les rythmes cosmiques puissent devenir audibles aux hommes mortels au moyen de leurs harmoniques. On peut aussi les rendre visibles. Si l'on monte le son de la rotation de la terre jusqu'à son 65ème octave (au-dessus de l'audible), on atteint alors les couleurs du spectre lumineux, compris entre le rouge (375 billions de Hz ou 375 Terahertz) et le violet (750 Terahertz), correspondant à une longueur d'onde entre 800 (rouge) et 400 (violet) nanomètres (1 nanomètre étant la milliardième partie d'1 mètre). Le soixante-cinquième octave du jour terrestre correspond à 427 Terahertz ou 702 nanomètres, donc à la couleur orangé-rouge. Il a été prouvé que cette couleur exerce une action fortement dynamisante sur les hommes et les êtres vivants en général. Cela se comprend car il est maintenant bien connu que l'ADN, la structure moléculaire des chromosomes, porteuse des caractères héréditaires, peut vibrer jusqu'à 351 nanomètres (le 66ème octave d'un jour terrestre).

La terre ne tourne pas seulement autour de son axe, mais aussi autour du soleil en 365 jours auxquels il faut ajouter environ 6 heures. Cela signifie en particulier que le début du printemps, en accord avec le rythme cosmique, tombe le 20 ou 21 mars, point d'intersection du plan de l'équateur et du plan de l'écliptique (jour où le soleil passe à l'équateur et où la nuit égale le jour). Au début du christianisme, Pâques, la fête de la résurrection, était célébrée le jour de la première pleine lune suivant le début du printemps. Ce même jour, les Indiens célébraient une fête, et les Juifs leur Pâques. Ce jour-là, alors que

Tous les vingt ans Saturne et Jupiter sont en conjonction. Un tour complet à travers le zodiaque demande environ 2400 ans. (Kepler)

*Vers 4. En premier et au-dessus de tout est Dieu:
l'Éternel, le Non-crée, le Créateur de toute chose.*

*Le deuxième Dieu, le Monde, est créé par lui à sa
ressemblance, entretenu et nourri par lui, doté
d'immortalité puisque ceux qui sont issus d'un Père
éternel possèdent la vie éternelle en tant que
créatures immortelles.*

*Vers 6. De toute la substance matérielle à cela
destinée, le Père façonna le corps du Monde; il lui
donna une forme sphérique, détermina les qualités
dont il l'orna, et lui conféra une matérialité
éternelle puisque la substance matérielle était
divine.*

*Vers 7. En outre, après que le Père eut répandu les
qualités des espèces dans la sphère, il les enferma
comme dans une caverne, voulant orner sa création
de toutes les qualités.*

*Vers 8. Il enveloppa d'éternité le corps entier de la
terre pour que la substance matérielle ne retournât
pas au chaos qui lui est propre au cas où elle
voudrait rompre avec la force de cohésion du corps.*

*Vers 9. Lorsque la substance matérielle ne formait
pas un corps, mon fils, elle était désordonnée. Et elle
en possède toujours quelques traces dans son
pouvoir de croître et de décroître que l'homme
appelle la mort.*

*Vers 10. Ce désordre, ce retour au chaos, ne se
produit que chez les créatures terrestres. Les corps
des êtres célestes gardent l'ordre unique que le Père
leur a donné dès l'origine; et cet ordre est maintenu
indestructible par le retour de chacun d'eux à l'état
de perfection.*

*Vers 11. Le retour des corps terrestres dans leur état
précédent consiste dans la dissolution de la force de
cohésion, force qui retourne aux corps
indestructibles, c'est-à-dire aux corps immortels.
Ainsi y a-t-il perte de la conscience sensorielle mais
non destruction des corps.*

Système solaire
de Képler avec
les figures géo-
métriques de
Platon. (Mysterium
Cosmographicum,
Tübingen, 1596)

Modèle en métal
du «Mysterium
Cosmographi-
cum, Musée
Képler, Weil der
Stadt, Allemagne)



le soleil se couche dans une pourpre dorée, la pleine lune argentée monte à l'est. La terre se trouve au milieu, baignée de lumière. Pour séparer la fête chrétienne de la tradition juive, le Concile de Nicée, en 325 après J-C, décréta que désormais les chrétiens célébreraient Pâques le dimanche suivant la première pleine lune survenant après le 21 mars. Si la pleine lune tombait le 20 mars, Pâques était donc célébré à la fin d'avril. Ce fait fit oublier la corrélation existant entre la fête de la résurrection et la position du soleil à l'équinoxe de printemps.

VERTE EST LA TRAJECTOIRE DE LA TERRE AUTOUR DU SOLEIL

Entre deux passages au point vernal s'écoule une année tropique de 365,24219879 jour solaire moyen, ce qui fait 31.556.925,97 secondes. Ce nombre étant porté aux fréquences sonores, le rythme annuel du soleil, au 32ème octave, donne le do dièze de 136,1Hz et au 33ème octave, le double, soit le do dièze de

272,2Hz. Des instruments comme la cythare et le tambourin ont le do dièze pour base. La caisse de résonance du violon donne aussi un do dièze.

Le 74ème octave de l'année tropique nous transporte dans le domaine optique: 598,6THz (501 nanomètres). La fréquence et la longueur d'onde s'y rapportant donnent la couleur verte. Cette couleur se trouve dans la zone neutre du spectre, la zone indifférenciée dont parle Goethe dans sa théorie des couleurs. Le vert tient également une place importante dans l'enseignement gnostique.

Selon J.V. Andreae, la Ville du soleil, *Christianopolis*, est située sur l'île verte de Caphar Salama. Dans la *Rose-Croix d'Or*,²⁾ Catharose de Petri dit: «Les 7 couleurs vertes se rapportent aux activités de la foi et à celles de l'espérance.» J. van Rijckenborgh dans *Un homme nouveau vient*³⁾ parle «du verdoyant pays de l'espoir», et nous lisons dans l'*Apocalypse* de Jean: «Et il me conduisit en esprit sur une grande et haute montagne. Il me montra la ville sainte, Jérusalem,

qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspé transparente comme du cristal... La muraille était construite en jaspé, et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur.⁴⁾

MOUVEMENT DE L'AXE DE LA TERRE

Le troisième mouvement de la terre a pour conséquence la précession des équinoxes. Durant une année stellaire, environ 26.000 années terrestres, l'axe de la terre animé d'un mouvement de toupie décrit un cercle complet. De ce fait, le point vernal recule d'un degré tous les 72 ans par rapport aux étoiles fixes. Il lui faut donc 2.160 ans environ pour parcourir un signe du zodiaque, soit la douzième partie d'une année stellaire. Si l'on porte la fréquence d'une année stellaire dans le domaine des fréquences acoustiques, on atteint, au 48ème octave, la note fa de 344,12Hz. Cette note correspond au fa4 du piano.

On peut maintenant se demander si tous ces calculs concordent et s'ils sont vraiment utiles au chercheur de vérité. On répondra que les musiciens tentent, ne serait-ce qu'intuitivement, de s'accorder à l'harmonie cosmique des sphères. La différence entre le la4 et le sol4 n'est que de quelques dizaines de Hertz. Si on mesure le mouvement de la terre par rapport aux étoiles fixes, on arrive à calculer un jour sidéral d'une année sidérale. Le sol4 d'un jour sidéral est de 389,42Hz, environ 1,1Hz de plus que le sol4 d'un jour moyen de l'année tropique! Il semble que le la normal (la4) de la musique orchestrale entre 435 et 445Hz soit quasiment en accord avec l'harmonie cosmique. On ne peut pas en dire autant du la au paroxysme de l'aigu sur lequel sont accordés les instruments de la musique pop, du jazz, de la «techno», etc.(480Hz).

LIMITES DU CHAMP DE VIE

Si on porte la vibration d'une année stellaire jusqu'au domaine situé entre le 88ème et le 89ème octave, alors on atteint les limites du visible. La limite inférieure est le rouge (378THz), la limite supérieure le violet (756THz). On peut dire qu'une année stellaire englobe une phase de développement complète de la terre. Le rouge représente une activité du pôle positif, le violet une puissante activité brisante du pôle négatif. Il est démontré scientifiquement que la lumière rouge augmente l'activité des enzymes, substances nécessaires au métabolisme biologique, tandis que la lumière violette la réduit.

LA GRANDE SYMPHONIE DU CRÉATEUR DE L'UNIVERS

Dans *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*⁵⁾, J. van Rijckenborgh écrit: «Si nous écartons l'aspect parfois simplement exotérique, la teneur universelle et illimitée (de cette vision) nous parvient, et nous voyons s'étendre d'un horizon à l'autre, telle une vaste voûte, le chemin éclatant de la Vérité. De même que l'arc de la promesse renferme toutes les couleurs visibles et invisibles, couleurs inhérentes aux sons de l'harmonie des sphères, de sorte que nous ne pouvons pas parler seulement d'un spectre des couleurs, mais aussi d'un spectre sonore – loi contre laquelle aucun artiste magicien ne pèchera jamais – ainsi le chercheur qui applique la véritable clé de cette antique sagesse libère un flot de sagesse si puissant, si pénétrant qu'il nous submerge.»

Grâce à la cohésion des lois extérieures, aussi bien celles des Dix Commandements que celles de l'harmonie cosmique de l'univers manifesté, l'homme est appelé à pénétrer jusqu'à la source origi-

nelle de la vie. Christ dit: «Je ne suis pas venu pour abolir la loi, mais pour l'accomplir.» La loi extérieure, en tant que reflet de l'harmonie divine, peut être un symbole, un guide pour découvrir la loi intérieure.

«Toute figure et tout enchaînement de nombres, toute combinaison de sons harmonieux ainsi que l'accord régnant dans la révolution des astres, la manifestation individuelle de ces éléments aussi bien que leur analogie, tout cela doit devenir évident pour celui qui cherche de la juste manière. Ce que nous disons se révèle donc au grand jour à celui qui, purement orienté sur l'Un, s'efforce de tout comprendre; alors, en vérité, la liaison de tout ce que l'on vient de citer lui apparaît.» (Platon)

L'ÉTERNELLE IMPULSION À LA CRÉATION

A travers tous ces éléments, le pont qui relie la création au Créateur du ciel et de la terre est perceptible; de même dans le septième aspect planétaire, le plan où rien n'est durable, où ordre, chaos et harmonie se rencontrent et où l'homme peut éprouver et vivre le message de Dieu. Le Créateur a tracé de son doigt les caractères de la nature et l'être humain est poussé intérieurement à méditer sur ces caractères. Chacun doit un jour approcher et pénétrer le centre, le soleil, de son propre système microcosmique. «Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut; ce qui est à l'extérieur, comme ce qui est à l'intérieur.» L'homme est donc en mesure d'éprouver le cosmos en tant qu'un son de la grande symphonie du Créateur de l'univers. Ce champ de vie qui se meut rythmiquement et qui embrasse tous les aspects de la matière, de la force, de l'âme et de l'Esprit, exhorte et incite les humains à la régénération. J. van Rijckenborgh dit dans *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-*

Croix:⁵⁾ «Nous dont on dit que nous tiendrions la froide intelligence pour la chose suprême, nous ressentons combien notre savoir culmine en une conviction profondément religieuse. Nous fléchissons les genoux devant la majesté de Dieu, parce qu'après un approfondissement extrême, l'intervention divine se manifeste dans tous les règnes; parce que nous éprouvons la force qui propulse toute chose, l'énergie sublime qui soutient notre planète à travers l'espace, la Lumière du monde: Christ.»

Celui qui ressent cette parole dans son âme et y réagit de la juste façon éprouve la lumière, la chaleur et le son. «Ce sont, » dit J. van Rijckenborgh, «les trois forces qui font transfigurer l'âme, en harmonie avec la parole divine. Ensuite viennent la cohésion, la vie et le mouvement. La manifestation d'un corps nouveau glorifié.»

Ainsi notre «marche en harmonie» n'a pas pour but la nature extérieure, non plus que la loi extérieure, quoique nous ne la méconnaissions pas. Notre «marche en harmonie» est totalement consacrée à l'Esprit Septuple.

¹⁾ *La Gnose Originelle Egyptienne*, Tome 2, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1983.

²⁾ *La Rose-Croix d'Or*, Catharose de Petri, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1964.

³⁾ *Un Homme nouveau vient*, J. van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1983.

⁴⁾ Le jaspe est une calcédoine colorée en vert par les oxydes. *Apocalypse* 21, 10, 11, 18.

⁵⁾ *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1983.

APPARITION ET UTILISATION DES SYMBOLES

A l'origine, le symbole est un signe hermétique marquant le rapport entre «haut» et «bas». C'est la rencontre entre deux mondes: le supérieur et l'inférieur, le plan extérieur et l'arrière-plan, le conscient et l'inconscient, l'idée et l'apparence. Les anciens symboles religieux se rapportaient à la Vérité et à la voie qui y mène.

Grâce aux symboles on peut faire l'expérience consciente de certaines limitations et même éventuellement les dépasser. C'est pourquoi ils sont utilisés dans tous les domaines de la vie: religieux, scientifiques, artistiques. Ce sont des moyens destinés à rendre les êtres humains conscients de leurs limites. Et s'ils reconnaissent ces limites, alors les symboles peuvent les aider à les franchir. «Ce qui est en bas et comme ce qui est en haut»: les structures «d'en bas» correspondent à celles «d'en haut», il en résulte que ce qui est en bas peut symboliser ce qui est en haut.

Le mot «symbole» vient du verbe grec ancien «symbollein» qui veut dire «rapprocher»; un symbole est donc la représentation d'un concept ou d'un processus auquel la structure du symbole ressemble, pourrait-on dire. La notion de symbole était utilisée, entre autres, pour indiquer que deux moitiés d'un anneau ou d'une tablette délibérément cassés étaient de nouveau réunies. En montrant cette moitié, des amis, des époux, des enfants prouvaient qu'ils étaient bien liés ou apparentés.

Cette signification du mot symbole: l'union de deux éléments séparés et pourtant apparentés indique donc bien le rapprochement de deux choses sur un même plan. De là vient son sens actuel: indiquer qu'une chose inférieure peut exprimer une chose supérieure. Il s'ensuit que le symbole franchit une frontière qu'il est ainsi possible de reconnaître consciemment.

Dans ce sens, une allégorie n'est pas un symbole, mais une représentation symbolique ou figurative. Un concept comme «la justice» est représenté allégoriquement par une femme aux yeux bandés portant une balance; ou pour la «mort», armée d'une faux. Ici on se sert des éléments d'un tout qui ne sont pas de même nature mais expriment la même idée de différentes manières. L'allégorie ne suggère pas l'idée d'une limite décisive susceptible d'être atteinte et éventuellement franchie.

SYMBOLES PSYCHOLOGIQUES

La signification des mondes cachés derrière les symboles dépend du plan sur lequel on entre en contact. Par exemple dans la zone frontière entre conscient et subconscient, ou entre le monde de la matière et son reflet éthérique dans l'au-delà, ou entre la nature inférieure et la nature supérieure. Dans la première zone, il s'agit de représentations psychologiques provenant de l'inconscient et en rapport avec la partie inconsciente et incon nue de l'âme. Ce sont des expressions sensoriellement perceptibles d'expériences intérieures. En psychologie des profon-

deurs de tels symboles constituent des chaînons actifs entre les forces inconscientes de la psyché et la conscience. Les complexes individuels aussi bien que collectifs peuvent jouer un rôle symbolique dans les mots, les actions et les rêves.

Sur ce point, les symboles sont en général considérés comme des instruments de compréhension de l'être intérieur ainsi que du monde environnant. Des forces du domaine astral inconscient font naître, en rêve, des images qu'on peut parfois revivre consciemment après le réveil. Il est possible qu'elles révèlent dans quelle «situation limite» on se trouve, qu'elles montrent la cause de la pression et la crise qui menace. En suivant cette voie, il arrive que la tension psychologique décroisse et que l'on reçoive des indications pour un développement plus équilibré de la personnalité. Mais cela comporte aussi des dangers auxquels on ne pourrait pas faire face. Par exemple, la projection d'un sentiment de culpabilité conscient sur une autre personne, qui va supporter ainsi la faute que la personne coupable ne veut pas prendre sur elle.

Ici apparaît le grand danger qui menace quand un symbole est considéré comme la réalité elle-même. C'est un danger inévitable quand on fait l'expérience de la limite, surtout quand on approche de la frontière entre le conscient et l'inconscient, le monde de la matière et le monde des morts, la nature mortelle et la nature immortelle.

C.G.Jung déplore cette dangereuse situation: «Depuis que nos symboles les plus sublimes se sont ternis, il y a une vie inconnue et secrète dans l'inconscient de l'homme. C'est pourquoi la psychologie existe de nos jours, et que nous parlons d'inconscient. Si ces symboles étaient restés dynamiques et actifs, ce ne serait pas nécessaire. Car de tels symboles naissent de l'esprit qui vient d'en haut.»*

LES SYMBOLES GNOSTIQUES

Quel est encore à notre époque le sens de ces symboles sublimes dont parle Jung, alors qu'ils n'indiquent plus de façon claire le «sublime» qui est à l'arrière-plan, Dieu, la Gnose?

Tandis que des notions et des définitions peuvent expliquer des faits et décrire en toute certitude des situations concrètes, la surabondance et la profondeur infinies, pluri-dimensionnelles, de la réalité divine s'expriment en symboles. L'homme terrestre a tout au plus la possibilité d'approcher le monde qui est à l'arrière-plan. De tels symboles ne peuvent que représenter l'existence d'une réalité étrangère à la conscience humaine ordinaire, donc qui lui est inaccessible.

Ainsi le symbole constitue un lien entre Dieu et la personnalité grâce auquel l'on peut se hausser au-dessus de ses propres limites. Le symbole évoque la force potentielle irréductible que recèle le divin mais qui ne s'exprime jamais dans la matière. Grâce à cette liaison avec le divin, la symbolique gnostique transcende le monde périssable, quand bien même ce monde comporterait encore des aspects valables, beaux et vrais. Exemple: une pierre taillée s'effrite, mais Christ, la pierre angulaire symbolique sur laquelle le saint microcosme s'édifie, est inaltérable.

LES SYMBOLES LES PLUS SUBLIMES SONT DES RÉVÉLATIONS

Comment les symboles gnostiques purs parviennent-ils dans le monde? Sont-ils le produit de la fantaisie humaine? Ou des révélations divines, des illustrations des principes et des processus de l'inviolable création originelle?

Cette question a provoqué des discussions véhémentes et des guerres au cours de l'histoire entière de l'humanité; elle

est toujours aussi actuelle. D'après ce qui précède, nous pouvons conclure que la symbolique gnostique pure procède de révélations de la Gnose et que tout autre symbolique est un produit de la conscience humaine. Les symboles les plus anciens proviennent de la source universelle de la sagesse, et sont en affinité avec le noyau latent de la sagesse présent dans le cœur humain. Ils s'élèvent au-dessus de toute explication égocentrique et psychologique. La parole: «Le Royaume des cieux est au-dedans de vous», exprime que les «cieux» ou «Dieu» ne sont pas des fictions psychologiques mais que la porte d'accès à la réalité divine se trouve au centre même de l'être humain. C'est par la liaison qui existe entre la réalité divine et le centre divin en l'homme que se manifestent toutes les révélations et tous les symboles gnostiques dans le monde mortel. C'est cette liaison que désigne la parole de Christ: «Le Père et moi sommes un.»

«Ainsi la divinité répond à l'esprit, l'esprit à l'intelligence, l'intelligence à la volonté, la volonté à la représentation, la représentation au pouvoir de perception, le pouvoir de perception au sens, et enfin les sens à l'objet. Car telle est la relation et la liaison réciproque par laquelle toute chose d'en haut envoie des rayons à travers toute chose d'en bas, sans discontinuité, jusqu'à la dernière.»

Cette citation d'une œuvre alchimique du 17^{ème} siècle fait voir clairement que les symboles gnostiques ont différentes fonctions:

- la révélation de la nature supérieure dans la nature inférieure;
- l'appel au retour à la réalité divine;
- la réponse de l'homme à cette invitation, la réalisation progressive de tous ses efforts pour étudier la manifestation et l'image qu'il s'en fait.

C'est pourquoi beaucoup de symboles et de représentations symboliques témoi-

gnent de l'Amour divin, de la recherche de l'homme par Dieu et de la recherche de Dieu par l'homme.

LA PORTE ENTRE LE TEMPS ET L'ÉTERNITÉ

Un symbole gnostique n'est donc pas tant un signe de la Vérité ou une information concernant cette Vérité, mais une porte entre le temps et l'éternité, entre l'origine et le but. Un tel symbole en soi ne dépasse pas la limite; c'est l'homme en route vers la réalité de l'arrière-plan qui doit la dépasser lui-même. Tout symbole universel que les serviteurs dans le vignoble de Dieu rayonnent consciemment dans le monde mortel sous forme de paroles et d'images – et surtout par l'exemple de leur propre vie – est un appel au retour.

Ce symbole n'est pas seulement un message spirituel relié à la vie divine, mais aussi la force qui descend du champ de vie originel. Ainsi l'humanité reçoit-elle de l'aide pour découvrir la vérité manifestée, la comprendre et se transformer elle-même en une vivante réalité.

Les symboles gnostiques sont donc autant de passerelles entre la vérité relative à l'homme et la vérité impérissable de Christ. Paul écrit (Épître aux Colossiens 1, 15, 17, 19, 20): «Lequel (Christ) est l'image du Dieu invisible, ... en lui ont été créées toutes choses... car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui... tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux.» «La Parole s'est faite chair.» En Christ l'homme est de nouveau un instrument du monde divin. Christ a «renversé le mur de séparation entre les deux. Entre l'homme terrestre et l'homme divin.» (Eph. 2, 14)

L'ENCOURAGEMENT DES SYMBOLES

Etant donné le haut niveau des symboles gnostiques, il est compréhensible



que C.G. Jung ait déploré que notre époque y soit devenue si peu réceptive. Plus l'être humain se laisse prendre par le courant technico-économique de l'heure, plus il perd la conscience de son espace intérieur. Il juge les symboles d'après des critères extérieurs, comme un enfant qui tend la main vers la lune parce qu'il n'est pas conscient de la distance. Mais si nous comprenons que tout ce que manifeste un symbole gnostique concerne directement notre être intérieur le plus profond, apparaît alors une autre relation avec le monde de l'origine. La vie change de direction: elle rend l'être humain conscient de ce que son existence a d'infini et elle le mène à la connaissance de soi; donc, logiquement, à des actes en concordance, à un comportement résolument orienté sur la vie intérieure.

Cet homme devient alors conscient de l'existence du Dieu-en-lui, et que cet «Autre» en lui ressuscite uniquement par la mort de son moi. Qui ne met pas à profit les possibilités qu'offre le symbole gnostique sur la voie de l'accomplissement ne fait pas fructifier les talents qu'il possède et les affaiblit. Il manque de l'inspiration et du courage que ce symbole sublime rayonne dans le cœur de celui qui est vraiment en chemin vers Dieu.

Les symboles gnostiques sont souvent pour notre conscience terrestre comme un miroir embué; cependant ils nous sont offerts pour accomplir notre vraie destinée: retourner à Dieu.

* C.G. Jung, *Von den Wurzeln des Bewusstseins*.

L'Ange, gardien
et messager.
(Gustave Moreau,
1826 - 1898,
Musée Gustave
Moreau, Paris)

*H.P. Blavatsky, La Doctrine secrète:
«Avant de nous tourner vers les vérités
ésotériques, et afin que ces dernières ne
puissent être corrompues, il nous faut en
premier lieu exhumer l'image-pensée à
la racine des religions exotériques. En
outre, tous les symboles de toutes les
religions populaires peuvent être lus
ésotériquement, et la preuve d'une juste
lecture par leur transposition en nombres
et figures géométriques correspondants
est donnée par l'extraordinaire
concordance de tous les glyphes et
symboles, aussi différents qu'ils soient
extérieurement les uns des autres.»*

L'ARBRE, SYMBOLE UNIVERSEL

Au cours de l'histoire de l'humanité, l'arbre est toujours apparu comme un symbole important. Mythes, traditions religieuses et œuvres d'art en offrent de nombreux aspects renvoyant de façon caractéristique à d'importantes évolutions de la vie terrestre.

Dans la Bible, l'homme et l'arbre sont souvent associés pour montrer la relation entre cosmos et vie sur terre: l'arbre de vie, l'arbre de la connaissance du bien et du mal, la croix de Christ, l'arbre de l'Apocalypse. On voit que ce symbole est utilisé et expliqué à des niveaux différents.

L'arbre est tout d'abord le puissant représentant du règne végétal. Il montre la puissance et la force de la vie de la nature. C'est une image primordiale. Il attire l'attention non seulement par sa taille et sa beauté, mais aussi sur les forces de la nature qui oeuvrent en lui invisiblement. Enraciné dans la terre, il aspire l'eau des profondeurs. Ses branches reçoivent la lumière et la chaleur du soleil. Il participe au jeu des éléments, et grâce à eux il croît, fleurit et porte des fruits. Les conditions climatiques combinées à l'effet des saisons déterminent son espèce et son aspect.

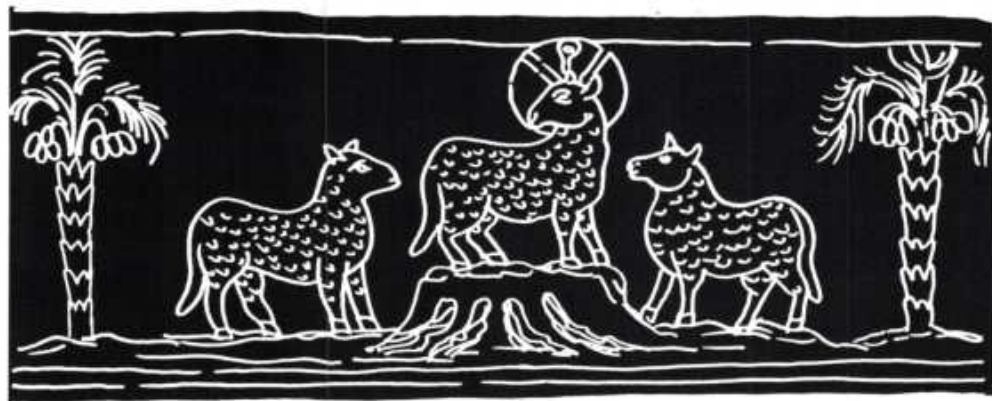
L'arbre est donc un symbole adapté pour la loi à laquelle toute vie est soumise: naissance, croissance, floraison et dépérissement. Il reflète la courte vie de l'être humain et le cycle auquel il est assujéti: naissance, croissance, maturité, fécondité, mort. Mais pour celui qui y est réceptif, l'arbre peut aussi indiquer une

réalité tout autre. Un arbre qui s'élève très haut paraît relier la terre au ciel; c'est alors l'image des forces qui s'élèvent et descendent, de la rencontre entre le céleste et le terrestre. Toutes ses forces rassemblées pour s'élever illustrent le désir du terrestre d'atteindre le céleste, et la victoire de la vie impérissable sur la mort et l'instabilité. A travers les siècles, l'arbre est devenu le symbole de l'idéal et parfois d'idéaux terrestres comme l'arbre de la liberté de la Révolution française, l'arbre de la paix des Indiens, et l'arbre de Mai. Certains groupes écologiques parlent de «l'arbre-frère» pour représenter un ordre mondial où l'homme et la nature seraient unis de nouveau.

ARBRES MESSAGERS DE LA LUMIÈRE

Certains peuples considéraient l'arbre comme le «séjour des dieux». En général ils ne l'adoraient pas en tant qu'arbre mais pour le dieu qu'il représentait. En Grèce, par exemple, le pouvoir curatif et purificateur du laurier était associé à Apollon. Dans la mythologie germanique, le tilleul est l'emblème de Freya, la déesse de l'amour et de la fertilité. Souvent, des arbres marquent le lieu de naissance des dieux. Ainsi le dieu phrygien Attis serait né d'un amandier, et le dieu égyptien Horus, d'un acacia.

Des arbres sont aussi considérés comme des messagers divins: «l'arbre du monde» est toujours vert. Les Germains l'appelaient, Igdrasil, le «frêne du monde». Sous cet arbre coulait la source de la terre et à son faite demeurait l'aigle, l'oiseau des dieux. Igdrasil est le symbole du cos-



mos entier où habitent Dieu, hommes et géants (les hommes devenus grands spirituellement). A son ombre, demeurent le bien et le mal, en lutte sans fin l'un contre l'autre. L'aigle séjournant dans cet arbre est le lumineux symbole de l'Esprit qui veut s'élever vers les hauteurs de la vraie vie.

Les anciens mystères et les contes de fée, qui en découlent, parlent d'arbres de vie, de jardins, de sources célestes où puiser l'eau de la vie. La mythologie chrétienne utilise également le symbole de l'arbre. Les arbres du jardin d'Eden évoqués dans la Bible sont déjà mentionnés dans des traditions de la Mésopotamie, où ils sont entourés de cours d'eau jaillissant de sources.

Les Sumériens étant des agriculteurs, l'eau était pour eux une nécessité vitale et l'association entre l'eau de la vie et l'arbre de vie leur était tout à fait naturelle. Aujourd'hui, recherches et expériences ont fait connaître la relation entre le soleil, le monde végétal, l'eau, la terre et l'homme. Les Sumériens (4000 à 2000 ans avant J-C) considéraient que ces processus naturels résultaient de l'action des dieux. Pour autant que cela était nécessaire, les prêtres transmettaient ces notions par l'intermédiaire des Mystères à ceux qui en étaient dignes. Il était alors important de comprendre que de même que les plantes ont besoin d'eau pour

croître et fleurir, l'homme a besoin de l'eau de la vie spirituelle afin de se développer en un Homme véritable capable d'accomplir sa vraie destinée.

DÉVELOPPEMENT ET RETOUR DE L'HOMME

Dans le récit de la création de la Genèse, le destin de l'humanité est étroitement lié à l'arbre de la vie et à l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le premier se trouve «au milieu du jardin» (Genèse 2, 4), et représente la nourriture spirituelle que l'être humain absorbe s'il vit de l'Esprit. Néanmoins au cas où il s'est détaché de l'Esprit par sa libre volonté personnelle, il subit l'influence de la dialectique des forces terrestres: la malédiction du bien et du mal ainsi que de toutes les forces contraires associées. Il ne se libère de cette dualité que s'il se souvient de sa nature originelle et aspire à retourner vers l'harmonie du champ de vie divin. Or il s'agit là d'un long développement. Le retour au monde de l'Esprit signifie pour l'homme la mort de son être terrestre naturel, processus que symbolise la croix par laquelle il accomplit son sacrifice en imitation de Christ.

Pour le gnostique, la croix est toujours associée à l'arbre, à l'arbre du monde. Elle lui rappelle le sacrifice d'Odin, qui lui fait acquérir la sagesse. La

Christ, «l'agneau divin» sur la montagne du Paradis d'où coulent sur l'humanité les quatre fleuves d'«Eau vive». A droite et à gauche, un arbre de vie. (Sarcophage de l'empereur romain Valentinien III (419-455) Ravenne, Italie)

Une des plus anciennes représentations de l'arbre de vie (Ur, sud de la Babylonie, 4000 à 3000 ans avant J-C)

croix est alors le signe de la victoire sur le monde et celui de la résurrection. Elle se dresse exactement au «centre», à l'endroit où le ciel rencontre la terre. Selon quelques versions, sept rejets sortent du bois de la croix figurant les sept cieux que l'homme doit traverser en s'élevant.

Dans la Kabbale, la doctrine ésotérique des Juifs, l'arbre renversé est le symbole de la création qui s'accomplit de haut en bas. L'arbre des Séphiroths représente la création et les principes universels qui dirigent son développement, montrant l'énergie divine descendant dans le monde de la matière et de là s'élevant à nouveau, accompagnée de ceux qui ont suivi ce développement dans un sens positif.

L'ESSENCE MÊME DE LA CRÉATION PRÉSENTE DANS LE MICROCOSME ET LE MACROCOSME.

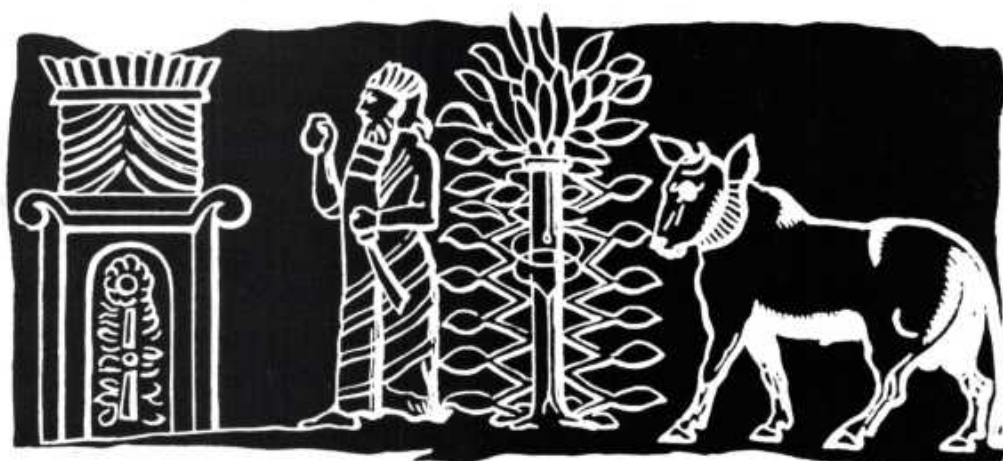
Le symbole de l'arbre dévoile des réalités cosmiques et offre une représentation profonde du monde. Ibn Arabi (13ème siècle), l'un des principaux représentants de la mystique de l'Islam, vit dans une vision l'univers sous forme d'un arbre ayant une large ramure, ses racines sortant de la semence divine, la parole créatrice d'Allah. De même l'hom-



me est-il né et commençait-il son voyage à travers le monde. Les grosses branches représentent la structure et l'idée soutenant la création, mais également la véritable destinée humaine. L'écorce est la marque de ce qui est extérieur; elle évoque ce qui est matériel, donc le corps humain. Le feuillage et la couronne se réfèrent aux champs de force et d'activité immatérielles du cosmos et à la lipika humaine. La sève qui coule dans les vaisseaux symbolisent l'éternité, l'impérissable, l'essence de tous les principes et forces du cosmos et de l'être humain.

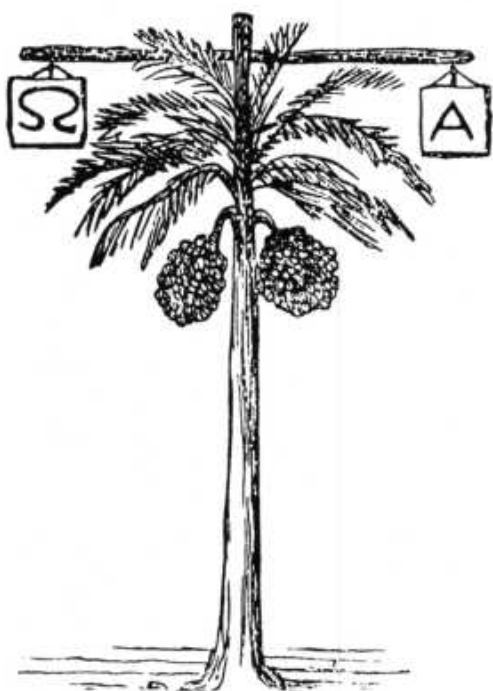
Dans l'Apocalypse (22, 2) il est dit: «... il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit

Arbre de vie près de la porte donnant accès à la Vie (Sceau, Assyrie)



chaque mois et dont les feuilles servaient à la guérison des nations.»

Dans *La Fraternité de Shamballa**, J. van Rijckenborgh dit: «La Sainte symbolique de tous les temps représente le double système nerveux par un arbre. En effet, si nous comparons la colonne de feu spirituel spinale montant du plexus sacré au tronc, le sanctuaire de la tête devient la cime, la couronne, et les douze paires de nerfs crâniens qui descendent de ce sanctuaire dans tout le corps sont les branches pendantes.»



Ou bien ce système aspire la force pure et illimitée de l'Esprit et en attire les éthers; ou bien il se trouve dans un champ de respiration terrestre limité, donc dialectique, et aspire les forces liées à la matière. Dans ce dernier cas il s'agit de l'arbre dit «de la Connaissance du bien et du mal.» C'est le champ de tension des forces contraires naturelles régies par la loi du «monter, briller, descendre». Dès qu'un être humain respire dans le champ de force de l'Esprit, son système nerveux entier se

renouvelle et le résultat est sa régénération progressive et complète.

La colonne de feu de l'Esprit, souvent représentée par un serpent, reçoit maintenant une tâche nouvelle. Un nouveau feu jaillit: la nouvelle conscience de l'homme éveillé dans l'Esprit est née.

*Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 3ème ed. 1991, p. 87.

Palme en forme de croix égyptienne (tau)
(Rivers of Life, J.G.R. Forlong, 1883)

SYMBOLES ET MAGIE

L'être humain a la possibilité de voir dans une partie du monde extérieur un symbole de la vie intérieure. Souvent il crée lui-même de tels symboles et agit comme un magicien, attirant, recevant et transmettant des forces au moyen de ces images. Il faut distinguer deux orientations principales: celle de l'homme intérieurement libéré, qui se sert de ces symboles primordiaux pour évoquer des forces divines au profit de son prochain; et l'homme lié à la nature qui utilise souvent les mêmes symboles pour appeler des forces de la nature à des fins matérielles.

En général la notion de «magie» est associée aux orientaux, aux sorciers et aux guérisseurs. On part de l'idée que la magie se sert de rites et d'incantations pour agir sur des puissances supérieures ou inférieures, des hommes, des animaux ou des objets. Dans ce sens on parle de magie blanche, ou bien-intentionnée, de magie noire ou diabolique, et de magie grise, qui serait une sorte de mélange des deux. Mais on sait moins que ces trois formes sont également actives dans la vie quotidienne de l'homme moderne.

Les humains communiquent en échangeant démonstrations, explications, questions, promesses, menaces, et en se confiant des tâches. Ce faisant, ils s'expriment par des paroles, par des gestes et parfois par des symboles. On se sert de paroles pour être écouté, de geste et de symboles pour exprimer sans paroles ou pour souligner ou expliquer la signification des paro-

les. Le niveau de compréhension et d'interprétation est déterminé par le niveau de conscience. Des paroles, des gestes et des symboles peuvent dynamiser et influencer des valeurs tant supérieures qu'inférieures. Les résultats dépendent des motifs de l'orateur et du niveau de conscience de celui qui reçoit l'information. Ce dernier assimile au moyen de ses sens et s'ouvre, si tout va bien, ou se ferme à celui qui s'adresse à lui.

La publicité, entre autres, applique ce moyen de transmission. Un produit est associé à un symbole frappant. Sont aussi parfois utilisés des symboles sacrés pour certains ou ayant un sens différent dans d'autres pays. La relation produit-symbole doit créer chez l'observateur l'impression que le produit présenté est source de bonheur, de gloire, de pouvoir, richesse, santé, etc. Cette forme de magie moderne est basée sur de très anciennes méthodes. En principe, l'observateur a toutefois la liberté de ne pas réagir aux suggestions publicitaires.

Il y a aussi des formes de magie utilisant consciemment des moyens, forces et êtres supra-sensoriels pour exercer une influence invisible et inaperçue sur autrui ou bien sur d'autres forces ou êtres supra-sensoriels. Cette transmission repose également sur le phénomène de résonance. Quand une corde de violon vibre, la vibration se transmet à la caisse de résonance qui, en vibrant et résonnant à son tour, transmet le son. Ainsi un symbole transmet-il certaines vibrations; autrement dit les vibrations de mondes supérieurs ou inférieurs inconnus peuvent être transférées à une image dans le monde extérieur. Par le phénomène de réson-

nance ces vibrations sont parfois encore amplifiées et appellent une réponse. Le monde d'où elles proviennent et le motif du magicien et du bénéficiaire déterminent finalement le contact avec un niveau spirituel supérieur ou bien une plongée plus profonde dans la matière.

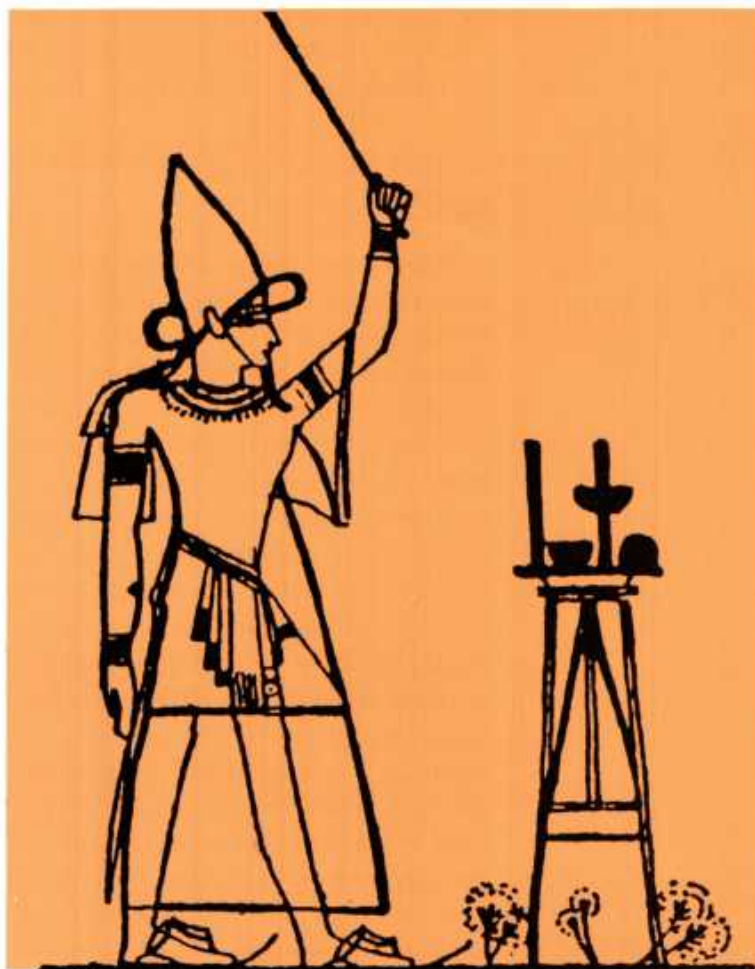
LA MAGIE LIÉE À LA TERRE ATTIRE LA PERSONNALITÉ DANS UNE SPIRALE DESCENDANTE

Les hommes ont toujours tenté de s'influencer mutuellement par la magie. Les objectifs et moyens varient des plus bas aux plus hauts. La magie inférieure envoie des pensées, sentiments et impulsions de la volonté, invisibles pour beaucoup, donc capables de transmettre très facilement les intentions du magicien sans que la personne visée perçoive ces agissements. Mais quelle est donc la différence entre la magie et l'activité du champ de force d'une école spirituelle authentique?

Les pratiques du magicien de la nature visent à conserver et accroître les forces agissant dans la nature. A cette fin, les forces naturelles invoquées avec ou sans symboles consolident le pouvoir du magicien naturel et lient à lui ses adeptes ou auditeurs. De la sorte apparaît une concentration de forces naturelles dont vit aussi bien le magicien que son public et qui maintient le groupe en état. Comme on l'a dit dans l'introduction, il est là question de magie noire, blanche ou grise, et les spécifications du groupe indiquent déjà son but. La magie noire est associée aux méthodes soit-disant primitives, la blanche à une forme élevée et la

grise à toutes sortes de formes intermédiaires. Objectivement, toutefois, toutes ces formes de magie agissent à l'intérieur des limites de la nature mortelle. Elles ne sont pas fondées sur la liberté intérieure, fruit d'une liaison vivante avec le Royaume originel des Cieux. En ce sens elles n'ont rien à voir avec les lois du Monde divin et aucun rapport avec le chemin libérateur que la Fraternité de la Vie indique à toute l'humanité. La magie naturelle se base sur les forces terrestres,

Osiris, créateur et seigneur. Son œil voit tout, son oreille entend tout, sa conscience englobe ciel et terre.



la magie gnostique est la pratique de vie libératrice qui commence quand on se libère de la domination des forces de la nature. Les forces que suscite ce processus ne sont pas destinées à un individu ou à un petit groupe de personnes dirigeantes, mais ont pour but de guider l'humanité entière dans une phase de développement supérieure. C'est pourquoi elle laissent le bénéficiaire libre d'examiner le but de cette vie supérieure et de s'engager dans cette nouvelle direction s'il le désire. La Gnose n'envisage pas de renouveler ou de renforcer des liens terrestres et une école spirituelle authentique s'occupera uniquement de présenter la vie nouvelle et le chemin qui y mène.

LA MAGIE NATURELLE PEUT SERVIR À MANIPULER LA PERSONNALITÉ

Certains magiciens utilisent des symboles et autres entités pour influencer le monde de l'au-delà. La littérature mondiale donne de nombreux témoignages de telles pratiques et beaucoup à l'heure actuelle s'intéressent tout particulièrement à ce monde inconnu de la plupart. La littérature moderne et le cinéma sont les premiers à exploiter ces thèmes. Les histoires d'Aladin et de la lampe merveilleuse qui donne à son possesseur pouvoir sur les esprits, et de Faust qui conjure le puissant esprit de la terre à l'aide d'un signe magique, sont bien connues. Les symboles y sont des objets matériels qui, par leur structure, sont analogues aux êtres et forces supra-sensoriels. Celui qui connaît la nature d'un tel principe supra-sensoriel peut invoquer une structure analogue par un certain symbole. Car le

monde supra-sensoriel est lié au monde des sens. Le magicien forme donc un chaînon reliant les sens au supra-sensoriel. Un symbole peut constituer un tel chaînon. Mais des parfums végétaux, des figures composées de certains objets, des signes, des rites et des sons sont aussi susceptibles de servir d'intermédiaires. L'histoire de l'apprenti-sorcier montre bien que des «maîtres» indignes ou de faible puissance peuvent devenir victimes des forces invoquées par eux-mêmes.

Quand le magicien se met dans la situation où l'être évoqué se présente à lui, il s'y lie. Dans le pire des cas, il ne peut plus s'en détacher et l'être subtil devient son maître tandis que lui-même en devient l'instrument docile. L'esprit de la terre dit à Faust: «Tu ressembles à l'esprit qui te comprend, pas à moi.»

Aucun chercheur sérieux suivant le chemin spirituel pour servir l'humanité ne s'occupera de telles pratiques. Que ces êtres ou forces soient invoqués dans de bonnes ou de mauvaises intentions, ne fait en principe aucune différence. Elles influencent le moi et enferment la personnalité dans ses propres limites. Cette activité du moi empêche l'union avec l'Esprit divin, quand bien même ce moi serait très cultivé et se mettrait entièrement au service de l'humanité souffrante.

Quand un magicien de la nature s'oriente vers sa destinée originelle, le retour au champ de vie divin, il est confronté aux êtres et forces qu'il a lui-même évoqués et créés. Celui qui se trouve sur le chemin de la libération, apprend que le moi, le créateur de ces êtres et forces fantomatiques, n'est pas en

mesure de les maîtriser, que seul le vrai soi, l'âme immortelle, peut en venir à bout.

PROTECTION CONTRE LA MAGIE NATURELLE

S'il y a des hommes qui par leurs pensées, sentiments et volontés tentent d'influencer magiquement leur prochain avec ou sans l'utilisation de symboles, de forces ou d'êtres supérieurs, comment s'en protéger?

En principe toute personne raisonnable et réaliste en est préservée. Si on ne se laisse pas entraîner par l'exaltation, la griserie des pensées, des émotions et de l'action, on ne donne pas prise à de telles activités. Il est extrêmement important d'apprendre à faire la différence entre imagination et réalité. Parfois peurs et souhaits personnels sont si forts qu'ils se manifestent par des voix ou des formes. La personne a l'impression d'être guidée par des forces ou êtres supérieurs, mais ce ne sont rien d'autre que des phénomènes créés par elle-même qui, devenus indépendants, provoquent de telles hallucinations. C'est pourquoi il est si important que le chercheur de vérité comprenne que c'est lui-même qui génère ce genre d'expériences hallucinatoires, compréhension qui est la clef de la neutralisation de ces ingérences non désirées. Celui qui se tient de la juste manière sur le chemin spirituel, développe non seulement le pouvoir de discernement nécessaire, mais fait aussi l'expérience que le pouvoir libérateur agit toujours plus à l'intérieur de lui. Le discernement lui apprend à faire la différence entre imagination et réalité. Il voit de plus en plus

clairement l'activité de ce qu'on appelle les forces de la sphère réfléchrice* et celles de l'Esprit divin, réellement libératrices. Il démasque et neutralise lentement mais sûrement les habitants de la sphère réfléchrice. Le philosophe oriental Jamblique (environ 250-325 après J-C) dit de la magie: «cet art exige la sainteté de l'âme, une sainteté qui rejette et exclue tout ce qui relève de la nature et de la matière, sinon cet art conduit à la profanation de l'âme. L'un est l'unification avec l'étincelle divine en nous, la source de l'Unique Bien; l'autre est le commerce avec les puissances de la nature, avec des démons et des élémentaux qui soumettent l'être humain, en font un médium et le guident pas à pas vers l'anéantissement de l'âme et de l'esprit.» (Jamblique, *De Mysteriis*)

*) La sphère réfléchrice est le double éthérique de la sphère matérielle grossière dans laquelle se joue la vie de tous les jours. Quand quelqu'un meurt, ses véhicules subtils subsistent encore quelque temps dans ce reflet de la vie terrestre qu'est la sphère réfléchrice; mais il s'y trouve aussi toutes sortes d'autres formes de vie. Au bout d'un certain temps, les corps subtils du défunt se volatilisent et la conscience est à nouveau introduite dans la matière grossière.

FIGURES GÉOMÉTRIQUES,
SYMBOLES
DE L'ÉVOLUTION
SPIRITUELLE

L'importance de la géométrie ne repose pas sur son utilité pratique, mais sur l'investigation des choses éternelles et immuables et sur l'effort d'élévation de l'âme vers la Vérité.

Il n'est pas si facile d'analyser logiquement les symboles. La seule possibilité est de les aborder par l'entendement intérieur, et cela non à la lettre mais selon l'esprit. Les symboles sont comme des œuvres d'art. Ils cachent des secrets qui se renouvellent à mesure qu'on les pénètre; c'est donc exclusivement peu à peu qu'ils se dévoilent. En conséquence nous ne voudrions pas considérer les figures géométriques dont il est question comme des objets très éloignés de nous, mais essayer de montrer qu'elles peuvent influencer notre vie. Il ne s'agit pas ici d'échanger des idées sur des lois et expressions mathématiques, mais de pénétrer plus profondément leur fonction symbolique dans la vie quotidienne.

LANGAGE ET FORME

Pythagore a recherché le principe immatériel susceptible d'expliquer toutes choses. Pour ce faire, il trouve le nombre. «Le nombre est le père des dieux et des hommes.» (Pythagore) Les nombres sont les expressions des forces fondamentales de la création; ils sont les symboles de ces forces.

Les nombres peuvent être considérés comme des notions quantitatives ou qualitatives. La notion quantitative concerne

le fait de mesurer et de compter masses et objets perçus indépendamment de leur constitution interne. Cette approche purement analytique forme le fondement de la société matérialiste moderne. La conception qualitative repose sur l'expérience de la vie. Tout est perçu comme partie d'un tout. La signification propre est exclusivement reconnue en relation, en liaison avec le Tout Unique. Vus ainsi, les nombres constituent le premier principe d'ordonnance de l'évolution cosmique. Ils peuvent aussi se présenter comme des figures géométriques. Ce qui vaut pour les nombres vaut aussi pour leurs formes: ils participent du monde visible et des mondes invisibles. D'un côté la forme est une expression du monde visible, où l'on fait l'expérience des limites propres aux objets et aux formes. D'un autre côté, la forme est reliée au monde invisible, elle en fait partie. C'est dans ce sens que Platon interprète la mathématique.

La forme invisible est force, cause, tandis que la forme visible est effet, résultat. A l'arrière-plan de tout phénomène du monde visible se cache donc une force. Il existe une énergie divine, originelle, qui active l'homme à travers la création, afin qu'il retourne à l'unité avec la source divine, et le véritable chemin spirituel est la réalisation du divin dans son être intérieur. «Si une chose veut se concrétiser, elle doit d'abord exister in abstracto, tout au moins sous forme de potentialité et de valeurs présentes.» (*Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, J. van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1989.)

Encadrement en pierre dans une mosquée d'Ispahan, Iran (12ème siècle)

Lorsque l'énergie originelle de ce qui n'a pas encore de forme pénètre la première dimension, apparaît une ligne. La phase suivante est celle des deux dimensions: la surface. La troisième, celle des trois dimensions: l'espace, etc. Espace et temps sont les parties d'un système comportant sept axes, dont nous utilisons trois pour déterminer l'espace, et une pour donner forme au concept de temps; en réalité, sept dimensions existent simultanément, mais la conscience humaine ne peut s'exprimer qu'en trois dimensions, donc est incapable de se représenter les autres dimensions.

L'un des symboles les plus marquants de la Rose-Croix actuelle est la combinaison du cercle, du triangle et du carré. Le cercle symbolise l'éternité, la Gnose universelle qui porte l'univers. Qui veut avoir part à l'éternité doit apprendre à vivre du cercle. Le triangle équilatéral figure la triple activité de cette universalité. Les trois aspects de la Trinité divine sont équivalents tout en ayant chacun une activité spécifique. Les Rose-Croix du moyen-âge parlaient à ce sujet du *Trigonum Igneum*, le Triangle de Feu, montrant que, pour acquérir la liberté spirituelle, cœur, tête et mains doivent s'engager ensemble dans une égale mesure.

Le carré est la base sur laquelle doit commencer ce processus d'évolution. Les quatre angles sont en rapport avec le feu, l'air, l'eau et la terre: les éléments de construction du septième domaine cosmique. Chacun de ceux qui cherchent sérieusement la vérité, qui veulent être élèves sur le chemin de la Vie, est confronté aux quatre angles:

- orientation unique sur la tâche spirituelle de faire naître le corps mental selon les exigences requises;
- non lutte envers tout et tous pour faire

naître un nouveau corps des sentiments;

- harmonie dans le changement des activités pour faire naître un nouveau corps vital;
- unité de groupe pour faire naître un nouveau corps matériel.

En vue de cette restructuration du système vital tout entier, quatre nouvelles forces – ou éthers – sont nécessaires; elles sont appelées «les quatre éthers saints».

FIGURES GÉOMÉTRIQUES DE PLATON

Le corps tri-dimensionnel est la troisième phase de manifestation. L'homme vit dans trois dimensions auxquelles il est relié. Les corps visibles peuvent être symboles d'activités, de lois, de forces se manifestant dans le monde originel, spirituel. A ce sujet, Platon dit que le monde créé s'est formé à l'image d'un monde impérissable. Il le démontre par cinq figures géométriques dont les caractéristiques les plus importantes sont les suivantes:

- elles sont toutes délimitées par des polygones réguliers;
- à chaque sommet se rejoignent plusieurs de ces faces polygonales;
- toutes les arêtes sont de longueur égale.

Il apparaît ensuite que:

- tous les sommets du polyèdre se trouvent sur la sphère qui le circonscrit;
- tous les centres des faces polygonales se trouvent sur la sphère inscrite dans le polyèdre;
- tous les centres des arêtes se trouvent sur une seconde sphère inscrite.

Le nombre de ces volumes géométriques est limité puisque l'angle d'un polyèdre régulier est déterminé exclusivement par la rencontre de plusieurs faces polygonales dont la somme des angles ne peut pas dépasser 360° . Seules les cinq figures géo-

métriques de Platon satisfont à ces conditions. Parce que les formes parfaites de la sphère et du point ne comportent pas d'angles, elles ne satisfont pas à ces conditions.

Les figures platoniciennes représentent non seulement les systèmes de lignes de force du monde invisible mais aussi celles de la matérialisation de ces systèmes. Chacune des cinq figures de Platon symbolise un principe originel et elles symbolisent ensemble les cinq phases du chemin qui, de l'emprisonnement dans la matière, conduit à la vie de l'Homme-Ame-Esprit, l'homme qui a vaincu la matière.

Le cube comprend six faces carrées égales et des angles exclusivement droits. De toutes les figures de Platon, c'est la forme la plus droite et la plus fixe. Ce symbole est le plus souvent utilisé pour désigner la matière. Il représente le «Je suis» de l'homme, le point à partir duquel doit commencer le chemin de sa délivrance. Le cube renvoie aussi aux quatre points cardinaux ainsi qu'au supérieur et à l'inférieur. Dans l'Apocalypse (21, 16) la Jérusalem céleste est ainsi décrite: «La ville avait la forme d'un carré et sa longueur était égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau et trouva douze mille stades; la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales.»

Quand on le développe, le cube présente une croix, dont les branches sont dans un rapport de 2/3. Tout autre rapport entre les branches ne dérive pas du cube et n'est donc pas en harmonie avec l'activité du champ de rayonnement originel. Symboliquement l'homme est figuré par une croix de six carrés, ce qui implique qu'il est, certes, lié à la matière, au temps et à l'espace, mais aussi que c'est là qu'il commence le chemin de la délivrance. La crucifixion de sa nature mortelle rend possible la résurrection de l'homme originel immortel.



Le tétraèdre ou pyramide triangulaire

Le triangle équilatéral est le symbole de la divinité se reposant en elle-même. Dans cette unité, le chiffre quatre (quatre triangles équilatéraux) est déjà présent mais non encore manifesté (page 31). Dès que le triangle équilatéral sort du mystère et se manifeste dans le monde tri-dimensionnel, apparaît le tétraèdre ou pyramide triangulaire. Cette dernière suggère l'équilibre et l'harmonie. Ses quatre angles sont les plus aigus de tous les volumes platoniciens. C'est pourquoi Platon la plaçait sous le symbole du feu. Elle témoigne des forces spirituelles qui ouvrent le chemin d'une libération inté-

Carte du ciel
chamanique avec
étoile polaire au
centre (Sibérie)

rieure et stimulent l'homme à parcourir ce chemin. La pyramide triangulaire équilatérale placée à l'intérieur du cube est considérée comme le symbole de l'Esprit dans la matière. La terre et la personnalité sont irradiées et transformées par l'Esprit; «la matière du monde tridimensionnel est édifiée selon des formes comportant des facettes, dont fait partie le tétraèdre: l'équilibre divin. Sans l'élément divin, la matière ne peut pas exister.» (E.Aich, *Einweihung*) Il s'agit donc ici du fait que dans la vie l'on n'est pas, ou l'on ne devient pas, conscient exclusivement de son corps, le cube, mais que l'on reconnaît l'élément spirituel en soi, à qui l'on peut confier la direction de son être par un comportement conscient.

L'octaèdre ou double pyramide

Huit triangles équilatéraux forment l'octaèdre, une figure qui semble planer dans l'espace. Platon la désigne pour cette raison comme l'élément air. On peut dire aussi que c'est un Trigonum Igneum octuple. Huit est le chiffre de Saturne, le gardien aux frontières. D'un côté il règne sur la matière inférieure, de l'autre il stimule l'élévation dans le champ de vie supraterrrestre. Le chiffre 8 est formé de deux sphères représentant le monde inférieur et le monde supérieur; De façon analogue, on peut considérer l'octaèdre comme une double pyramide dont le dessus représente le royaume de la Lumière et le dessous, son reflet: la nature terrestre. La surface où les deux pyramides se touchent est le seuil, mais aussi le plan à partir duquel les deux mondes sont inversés. Si quelqu'un est parvenu à ce plan, alors on peut dire qu'il n'est plus de ce monde tandis qu'il ne fait pas encore partie du monde inverse.

Qui a reconnu une fois la vraie nature de la matière et ne se laisse plus dominer par elle, se tient sur le seuil où commence un autre monde, un monde nouveau.

Lorsque l'ancienne conscience fait place à une nouvelle conscience capable d'entrer dans ce nouveau monde, alors le pèlerin franchit la porte de Saturne. Le choix décisif est fait, pour une résurrection, ou pour une chute plus profonde. Le nombre 8 est l'octave supérieure du nombre 1, la source de toutes choses, d'où part tout nouveau développement.

L'icosaèdre compte vingt triangles équilatéraux

Parmi la série des figures platoniciennes, c'est celle qui possède le plus grand nombre de surfaces. A chaque sommet se rencontrent cinq triangles, ce qui fait apparaître une structure relativement ronde et fluide. Platon la place pour cette raison sous le signe de l'élément eau. La triple force originelle se trouve vingt fois renforcée ce qui fait naître une puissante activité spirituelle dans l'être ou le groupe qui s'y ouvre. L'eau symbolise la substance primordiale, en conséquence l'icosaèdre est considéré comme le symbole du principe féminin supérieur, la mère qui est la source de toute vie élevée.

Le dodécaèdre, la ville aux douze portes

Platon fait du dodécaèdre le symbole de la matière primordiale d'où Dieu forma les éléments avec des nombres et des formes. Cette figure consiste en douze pentagones réguliers et approche de très près la forme sphérique. Le pentagone est le symbole de l'âme nouvelle. Les forces dont l'Homme-Ame nouveau vit sont dodécuples, forces mises en rapport, dans le monde matériel, avec les douze signes du zodiaque et, sur le plan spirituel, avec les douze forces originelles. La combinaison des douze pentagones, si elle est une manifestation de l'Esprit divin et de l'âme nouvelle, peut engendrer des possibilités inimaginables.

Au cinquième jour des *Noces alchimi-*

ques de Christian Rose-Croix*, on trouve l'image des sept nefs voguant sur la mer en direction des tours de l'Olympe. Ces nefs forment ensemble le champ de rayonnement de la pinéale, au centre duquel s'effectue la liaison de l'âme nouvelle avec l'Esprit. Chacune des nefs porte comme emblème l'un des corps géométriques réguliers, et le navire de Christian Rose-Croix, avec le globe comme emblème, se trouve au centre. Au moment où la perle est offerte, les navires se disposent en forme de pentagone. Ceux qui portent le Soleil et la Lune – les signes de l'Esprit et de l'Âme – viennent au milieu, et le navire de Christian Rose-Croix vogue en tête, comme preuve que la nouvelle conscience se concentre dans la cavité frontale. Chacun des cinq corps réguliers forme ainsi avec le Soleil et la Lune une porte par laquelle pénètrent les sept rayons. Les figures géométriques symbolisent les différentes activités de chaque rayon, qui interviennent chaque fois sous des angles d'incidence différents, en harmonie avec l'orientation intérieure et l'état du candidat. Ainsi le microcosme est-il conduit comme un «globe d'or» sur la mer du nouveau champ astral pour atteindre enfin les tours de l'Olympe.

LE GLOBE, LA SPHÈRE EST LA FORME LA PLUS PARFAITE DE LA CRÉATION.

Dans *Christianopolis* de J.V.Andreae, le globe d'or est décrit comme la «Ville aux douze portes». C'est le microcosme sanctifié à l'intérieur duquel s'accomplit le processus de la transfiguration. Soleil et lune, esprit et âme occupent une place centrale dans ce processus et se trouvent donc au milieu. Hermès Trismégiste dit que la sphère est la forme la plus parfaite de l'univers. C'est à l'intérieur de la sphère que se produit toute manifestation. La totalité des processus du macro-

cosme, du cosmos et du microcosme est contenue dans la forme sphérique.

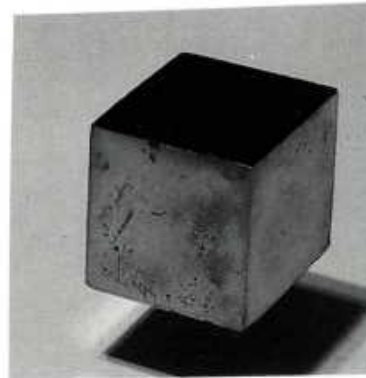
De ce qui précède il apparaît qu'au moyen de structures régulières, de puissantes forces sont transmutes au moment où l'Esprit Septuple pénètre le cosmos et le microcosme. La mesure dans laquelle ces forces peuvent œuvrer dépend entièrement de la capacité d'assimilation de la personne touchée. Lorsque l'Esprit (le tétraèdre) fait irruption dans l'être terrestre (le cube), le chercheur de vérité parvient au seuil (l'octaèdre) de la vie nouvelle. Passe-t-il cette frontière et assimile-t-il progressivement les nouvelles forces vitales (icosaèdre), alors le nouvel Homme-Âme (dodécaèdre) se développe totalement et agira dans le Plan de Dieu. Les douze forces divines pénètrent le système microcosmique et renouvellent tous les corps de l'homme jusqu'à la dernière cellule. Dans *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, Tome 2, p.248, J. van Rijckenborgh écrit: «Quand le candidat progresse vers son but, puis établit la liaison avec le monde de l'Esprit, avec l'océan de la plénitude de Vie, cette liaison a pour conséquence un afflux de forces nouvelles. Or à ces forces correspondent des formes cristallines nouvelles pures, car il n'y a pas d'espace vide. De nouvelles forces signifient donc de nouvelles manifestations, c'est-à-dire la juste combinaison des atomes issus de Dieu: cela va de soi!»

KÉPLER ET LES FIGURES GÉOMÉTRIQUES DE PLATON

Philosophes et scientifiques se sont toujours penchés avec beaucoup d'intérêt sur le secret des polygones réguliers. L'astrologue et astronome allemand Johann Képler (1571-1630) considérait que le nombre des planètes, leur ordre de succession et leur mouvement répondaient à des lois. Il remerciait toujours «la

lumière de la grâce divine» pour la compréhension dont elle le gratifiait. A quel point ses travaux étaient fondés sur la recherche de la liaison entre l'originel et l'homme apparaît clairement dans cette remarque: «Il n'est rien que je ne tente de sonder avec le soin le plus scrupuleux et n'aspire à connaître, que cette question: «Dieu, que je perçois clairement en contemplant l'univers, pourrais-je aussi le trouver en moi-même?»

A l'aide des polyèdres réguliers de Platon, Képler détermina la position des planètes et leur distance au soleil. Il représenta ce système dans son modèle de l'univers, le *Mysterium Cosmographicum* (Fig.7), dans lequel il utilisa la relation entre la sphère inscrite et la sphère circonscrite des cinq volumes de Platon. Des recherches ont montré plus tard que la relation entre les orbites des planètes et les figures platoniciennes repose sur le nombre d'or^{**}. Les recherches actuelles envisagent les sept dimensions, mais cela nous amènerait trop loin dans le cadre de cet article. Nous espérons avoir tant soit peu démontré que tout dans le macrocosme, le cosmos et le microcosme occupe sa propre place au service du Plan de Dieu.



Figures géométriques de Platon. De gauche à droite: hexaèdre ou cube, tétraèdre ou pyramide triangulaire, octaèdre ou double pyramide, dodécaèdre ou solide à douze faces régulières, et au milieu l'icosaèdre ou solide à vingt faces régulières.

^{*}Tome II, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1989.

^{**} C'est le rapport entre deux longueurs de telle sorte que la petite soit à la plus grande comme la plus grande est à la somme des deux, ce qui donne le nombre d'or, la proportion de 0,618.



CROIX DE LUMIÈRE

*Dans le profond silence,
Repose le Mystère,
Comme une perle
Au fond de la mer.*

*Le Mystère parle et dit:
Je suis la Lumière du monde,
Inextinguible,
Eternelle, immuable,
Le cœur de l'univers.
Je suis le Fils des fils,
Et déverse sur toi,
Mes rayons que révèle
La Croix de Lumière.*

*J'ai pénétré dans ton cœur,
Comme une étincelle,
Un atome minuscule,
Mais d'une puissance immense;
Bouton qui veut éclore
Pour épanouir la Rose;
Semence qui veut faire naître
Un être de Lumière.*

*Toi qui rêves,
réveille-toi!
Prisonnier,
libère-toi!
Combattant,
veuille bien te rendre
A la Lumière!
Tourne tes yeux et tes oreilles
A l'intérieur,
Vois ce qui n'est pas perceptible
Dans le royaume des sens.*

*Depuis l'origine des temps,
Je descends,
Dans le tombeau de ce monde,
Et laisse ma lumière se figer
En paroles vivantes,
En symboles sacrés.*

*En paroles d'amour,
de sagesse et de force,*

*Je reviens depuis des temps
immémoriaux,
Encore et toujours,
Dans la nuit glacée,
La vallée de la mort,
Et répands ma splendeur
Dans la vile matière.*

*Et encore et toujours
L'arbitraire arrogance
S'en empare comme d'une proie,
Et sans me reconnaître,
Tu ne retiens de moi,
Qu'une image trompeuse,
Un aspect extérieur
Qui n'est qu'une apparence.*

*Ainsi mon offrande
Depuis des millénaires,
Est toujours combattue
Par ta volonté propre.
Ainsi lutte ma Lumière
Contre tes ténèbres.*

*Entends et vois pourtant!
C'est l'heure solennelle
Où dans ton pauvre monde
Se dresse, victorieuse,
Ma Croix de Lumière.*

*Et c'est la chute,
De qui ne s'élève pas,
Avec ma parole et ma force,
Vers la Croix de Lumière.
O toi, n'hésite pas,
Qui as faim de l'Esprit.
Soupire après moi.
Et surtout ne crois pas
Qu'un pauvre corps de chair,
Survivant du passé et pendu à la croix,
Puisse vraiment te sauver.*

*Je suis la Parole vivante
Qui de son pur Esprit
Pénètre chaque univers.*

*Ferme et clos le vieux monde
Qui t'enchaîne à la mort.
Renonce à ton orgueil,
Ouvre-toi aux rayons
Qui de moi descendent,
Comme symboles sacrés,
Force et plénitude septuple,
Pour que l'âme trouve enfin
Le chemin du retour,
Et qu'à ma volonté,
Elle se change et s'enflamme
En une Croix de Lumière.*

*Viens à moi,
Toi qui est brisé!
Prends ma lumière et ma force,
Agneau et poisson,
Pain et vin,
Eau et sang.*

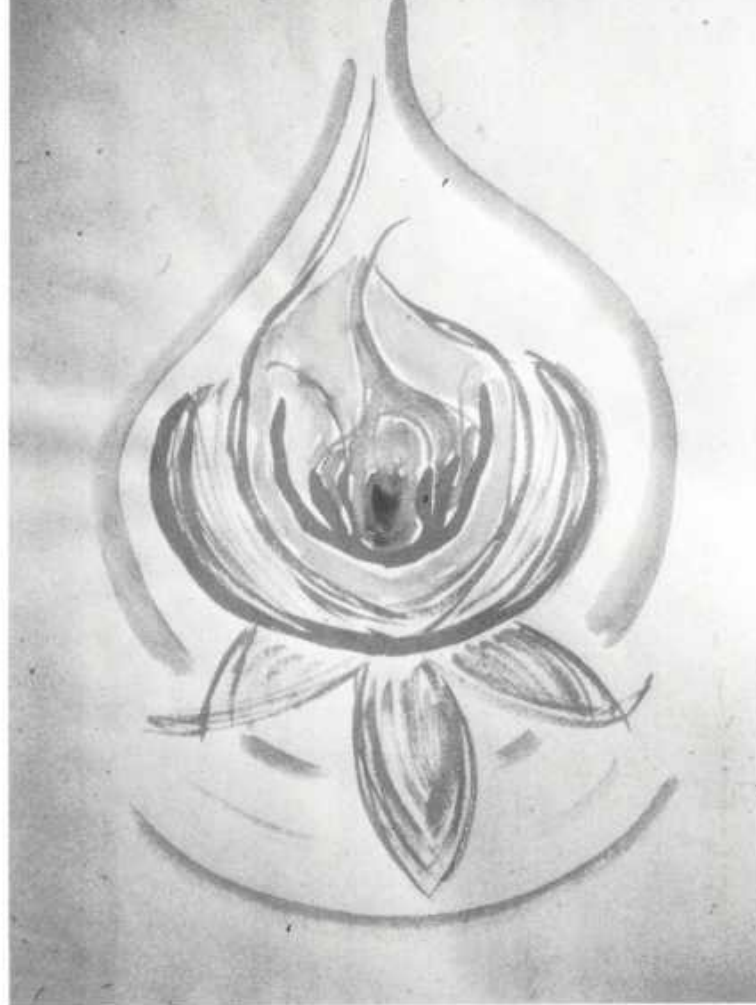
*Nourris l'embryon de l'âme nouvelle.
Qu'elle naisse et fleurisse,
Rose à la vivante Croix!*

*Et si elle s'épanouit pleinement,
Avec ton cœur et ta tête,
Tes pieds et tes mains,
Fais à tous ce que j'ai fait pour toi.*

*Pars, empli de ma force;
Sois pour tous, dans la nuit,
Une Croix de Lumière.
Et apporte à tous ceux
Qui ont faim de l'Esprit,
Ce que je t'ai donné.*

*Sois libre comme tu rends libre!
Ainsi parle la Lumière du monde
Dans les profondeurs du silence.*

*Que ceux qui entendent et comprennent
Brisent leurs fers,
Suivent la Parole sacrée,
La Sainte Volonté,
Dans la chaîne joyeuse de la Fraternité.*



*Suivant la file des symboles lumineux,
Ils s'élèvent jusqu'à la délivrance
Et, devenant eux-mêmes lumière,
Pénètrent dans le pays des vivants.*

*Et tandis qu'ils entourent le trône solaire,
Ils sont pourtant toujours dans ce monde
Pour lui faire don de leur amour.*

*Entends-tu la Parole
Et decèles-tu le Souffle
De l'éternelle Vérité?*

*De la coupe d'or,
Un rayon descend dans ton cœur.
Pour te révéler
Le Père-Mère-Fils,
L'Etre éternel,
Qui s'offre au monde dans l'Alliance
De la Lumière, de la Croix et du Graal.*

LE LANGAGE, SYMBOLE VARIABLE À L'INFINI

Chaque langue est un système de symboles très étendu, un témoignage saisissant du pouvoir qu'a l'homme de créer des symboles. Les mots et la grammaire d'une certaine langue expriment la façon dont un peuple définit sa relation avec le monde. A l'origine, chaque mot reflétait une partie de la réalité et en représentait l'essence telle que chaque peuple la percevait.

On définit le concept de langage comme la totalité des notions que les humains émettent par les organes de la parole ou par l'écriture, afin d'exprimer des pensées et des sentiments, et de se les communiquer. Par exemple, examinons le son qui constitue le mot allemand arbre, «BAUM». Le «AU» reflète la ronde coupole du feuillage; le «B» est la voûte intérieure isolée de l'extérieur, le «M» la douceur et la fluidité du feuillage. D'autres peuples, percevant l'arbre de manière différente, utilisent une autre combinaison sonore adaptée à la structure de leur langue.

Les propositions subordonnées expriment, au moment présent, les relations entre certains événements. Par exemple, la relation entre présent et futur, entre cause et conséquence, entre une possibilité et ce dont elle dépend. La mythologie relate que les humains ont reçu leur pouvoir d'expression d'êtres supérieurs; puis les langues évoluèrent jusqu'à devenir ce qu'elles sont aujourd'hui. Selon la Bible, l'homme donna un nom à toutes les créatures et à tous les objets pour pouvoir

s'orienter consciemment et que les autres les reconnaissent aussi. «Et Adam donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs.» (Genèse 2, 20)

Le langage, en permettant de dépasser les échanges intuitifs et inconscients avec la nature, donne la possibilité de se déterminer d'une manière indépendante face à elle, ce qui est nécessaire pour acquérir la connaissance de soi et de la nature, et finalement approcher le monde spirituel et y entrer.

Le miracle du langage est très clairement visible dans la langue hébraïque dont l'écriture carrée, qui se trace de droite à gauche, a préservé son caractère originel. Ainsi du son ou de la lettre *Beth* proviennent le *Beta* grec et le *B* des langues modernes; mais dans celles-ci le *B* n'est plus qu'un signe et non un symbole vivant. En hébreu, cependant, *Beth* et le son *B* signifient *maison*. Une maison se réfère à un endroit séparé de l'extérieur. La lettre «b» ne signifie rien d'autre que cela. C'est vérifiable par sa prononciation: les lèvres expulsent le souffle vers l'extérieur et créent un vide; cela est même visible dans la forme de cette lettre. Dans l'ésotérisme hébraïque, on fait remarquer que la Bible commence avec la lettre *Beth*: «B'reschit bara elohim et haschamajim w'et ha'arez.» (au commencement Dieu créa le ciel et la terre» (Genèse 1, 1). En effet, la Bible commence avec la création du monde et le monde est la maison séparée de Dieu, la matière coupée de l'Esprit.

A partir de l'unité de l'Esprit, la création a formé la dualité de la matière:

l'intérieur et l'extérieur, l'Esprit, et la matière qui l'englobe dans une forme, afin que l'Esprit se libère de la matière.

La première lettre de l'écriture hébraïque est *Aleph*. Cette lettre ne s'écrit pas, tout comme les autres voyelles. *Aleph* est «l'origine invisible dans l'Esprit», l'unité qui devient dualité par l'Esprit et la matière. C'est pour cela que *Beth* égale 2, car chaque lettre hébraïque représente aussi un chiffre. Ces chiffres ne traduisent pas des quantités mais sont obtenus par division et différenciation. Du 1 vient, par division, le 2. Ici on voit que le symbole *Beth* représente simultanément un principe structurel de la réalité (séparation), un principe du monde des chiffres, le 2, et un stade de développement de la création: le monde de la forme qui s'est différencié à partir de l'Esprit. En même temps toutes ces fonctions traduisent des réalités concrètes qui apparaissent par développement du son et de la forme des lettres. Il s'agit d'un merveilleux symbolisme. Car ce que nous venons de dire peut être démontré pour toutes les lettres de l'alphabet hébraïque!



Sept suites de
signes sacrés basés
sur l'hébreu. (Biblio-
theca Magna
Rabbinica, 1675).

VIVRE AVEC LES SYMBOLES

«La Vérité n'est pas apparue au monde nue mais en symboles et en images, sinon le monde ne pourrait pas la recevoir.» (Evangile de Philippe, Nag Hammadi)

Tant que l'on n'a pas encore reconnu la notion d'incorruptibilité, la pensée reste axée sur le périssable et pour cette raison beaucoup de symboles primordiaux ont petit à petit dégénéré pour ne plus se rapporter qu'à des considérations matérielles. Ils représentent néanmoins – s'ils sont restés purs – une grande force souvent ignorée.

A l'origine un seul symbole contenait un message qui, bien que voilé, pouvait être transmis à l'humanité. On peut considérer ces premiers symboles comme des cordes salvatrices envoyées à l'humanité souffrante pour la tirer hors de la matière et l'élever dans l'immortalité. Ce qui signifie que cette jeune humanité n'était pas encore capable de prendre elle-même le chemin de retour vers l'éternité. Quand un symbole de cette sorte se situe au point d'intersection du mortel avec l'immortel, il est facile de l'interpréter faussement et de le dégrader. Dans ce cas, la corde salvatrice se change en chaîne emprisonnant l'humanité tombée.

Imaginez un groupe de personnes cherchant la vérité. Elles se sont mises en route vers la vérité et éprouvent toujours plus consciemment leur emprisonnement dans la matière. Une image de la délivrance, une nouvelle perspective sous forme d'un symbole peut leur montrer de nouveaux aspects de la vérité. Puis arrive le moment où les nouvelles qualités

d'âme sont assez grandes pour prendre la direction de leur vie. Alors tout ce que ces personnes avaient acquis: amis, relations sociales ou professionnelles, idées, habitudes ne seront plus pour elles des valeurs essentielles. Le désir de libération, né de la loi originelle inscrite dans leur cœur doit devenir si ardent que la vie matérielle ne constitue plus le but de leur existence, mais qu'elles aperçoivent clairement la porte ouvrant sur le bien spirituel supérieur. La prison terrestre s'effondre extérieurement et intérieurement, et tous les obstacles disparaissent. Dans ce processus menant à l'autonomie spirituelle, les orientations anciennement prescrites sont délaissées et l'on se trace individuellement de nouvelles lignes de force. Le chercheur sur le chemin de la délivrance reprend alors sur lui l'entière responsabilité de sa propre vie.

Mais est-ce si aisé qu'on vient de le dire? Car ne nous laissons-nous pas toujours plutôt guider par toutes sortes de principes, instructions et théories statistiques? L'autorité d'autrui semble donner un point d'appui, parce que nous ne cherchons pas plus loin et n'avons pas encore reconnu que les autres aussi sont faillibles. C'est que les prétendues «autorités» ne sont que des hommes, se mesurant eux aussi au problème de leur propre vie! Ils sont prisonniers de leurs principes comme toute personne n'ayant pas encore aperçu les portes de l'immortalité.

Cependant le besoin d'un certain soutien extérieur se fait réellement sentir, le temps d'acquérir la compréhension libératrice, donc de pouvoir suivre une nouvelle route. Mais si le chercheur n'avance pas

plus loin, les moyens de secours spirituels obtenus dégénèrent rapidement en prison spirituelle, dont il ornera les murs de quelques symboles magnifiques témoignant de ses aspirations. Pour beaucoup, c'est ainsi que la naissance, le chemin de croix et la résurrection du Sauveur sont des symboles cristallisés transformés en dogmes.

COMMENT SE COMPORTER VIS-À-VIS DES SYMBOLES?

La naissance, le chemin de croix et la résurrection du Christ représentent des phases du développement spirituel qui doit avoir lieu en chacun. Que ce soit un chemin où l'on ne fait que tomber et se relever, Pierre en témoigne au moment où il renie son maître. Ayant à choisir entre l'ancien et le nouveau, il n'est pas encore assez fort et retombe dans ses anciennes habitudes. Le chercheur de vérité connaît cela. Les conséquences de ses nouvelles conceptions sont parfois si bouleversantes qu'il lui faut bien réfléchir avant de savoir s'il veut continuer, s'il le veut vraiment! La certitude lui manque-t-elle, il fait un pas en arrière. Il voulait se libérer des liens de l'espace et du temps, mais il retourne à l'ancienne nature. Et afin de se sauver lui-même, il enrobe sa sagesse de symboles, pour tenter de se maintenir en avant et d'abuser les autres. Il essaye d'apaiser sa faim de pain spirituel avec des principes et des valeurs terrestres. Cette faim lui devient insupportable et, dans sa course à la vérité, il imite la vérité. Il la falsifie et l'offre ainsi à ses semblables. Qui agit ainsi joue avec le feu, car on peut utiliser fausement un symbole authentique, celui-ci

n'en conserve pas moins sa force. En faisant mauvais emploi d'un symbole, l'utilisateur puise à sa source secrète et fait l'expérience de recevoir bien autre chose que ce qu'il souhaitait ardemment.

Au cas où le chercheur, ou le groupe de chercheurs, franchit les limites de la nature de la mort et utilise la force libérée dans le sens de sa destination première, des possibilités et propriétés nouvelles apparaissent. Ainsi les symboles débarrassés des toiles d'araignées qui les recouvraient parlent-ils au chercheur sérieux de façon libératrice à des niveaux toujours plus élevés. Les dogmes qui sont souvent les fruits amers de la peur perdent leur force, et le message originel peut être suivi et vécu: d'abord par les pionniers, puis par leurs nombreux disciples, et ensuite par l'humanité tout entière appelée à retourner sur ses pas.



L'HOMME ET LA FEMME, SYMBOLES BIBLIQUES

Il est possible de considérer un certain nombre de figures bibliques comme des symboles de l'évolution intérieure de l'être humain. Ils traduisent cette avancée sur le chemin de la Vie par des situations symboliques qui paraissent toujours mener plus loin, principalement sous forme de récits allégoriques. Ainsi l'entrée en scène de certains personnages, dans la Bible, est l'illustration même des expériences que l'on fait sur la voie du développement spirituel et sur l'état intérieur correspondant.

Ces récits allégoriques concernent-ils tous les hommes? En principe, oui. Car le microcosme a été créé «à l'image de Dieu» et porte en lui une semence divine. Or cette semence, ou noyau, donne au porteur du microcosme – l'homme – la possibilité de se relier à la Force divine. Mais à côté de cela on peut dire que les expériences symboliques décrites dans la Bible ne concernent qu'un seul être: celui qui est conscient de chercher la voie de la croissance spirituelle et veut vraiment s'y engager. Un chercheur de l'Unique Vérité devient progressivement toujours plus réceptif au Plan et à la Force de Dieu. Il libère en lui-même le noyau original en mettant de côté son moi et en donnant la parole au Plan divin.

Pour commencer, ce processus est encore passif, mais en même temps l'homme qui cherche Dieu pousse un appel au secours. Sa profonde nostalgie,

son désir irrépressible de pouvoir suivre la voie de la libération s'extériorisent et le poussent à l'action. Cette «passivité» et cette «activité» – recevoir et émettre – sont liées et dépendantes l'une de l'autre. Dans nombre de récits allégoriques de la Bible, ces deux pôles sont représentés par l'homme et la femme, et leur action décrite sous forme d'événements et de personnages.

LE COMMENCEMENT DU CHEMIN DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Au commencement du chemin de la transfiguration, l'homme qui cherche Dieu est encore dans la phase d'évolution de l'Ancien Testament. Dans l'état de chute, d'égarement dirons-nous, où il se trouve, il est touché par les forces divines. Il entend l'appel et se met en route. La voie de l'Ancien Testament vers le Nouveau Testament est celle de l'appel, du «témoignage de l'ancienne vie» vers le «témoignage de la vie nouvelle». L'Ancien Testament représente la période de préparation; le Nouveau Testament décrit la spirale supérieure de cette évolution: l'éveil et la croissance de l'âme nouvelle, la formation de la nouvelle conscience et l'élévation de l'âme nouvelle dans l'Esprit. Tout ce qui se passe dans le Nouveau Testament est en préparation dans l'Ancien Testament. Cela apparaît bien dans l'entrée en scène des prophètes montrant l'accomplissement dans le Nouveau Testament.

ADAM ET EVE, SYMBOLES DE L'HOMME DÉCHU

Tous les êtres humains sur terre se trouvent dans un état qui n'est plus en accord avec la vie originelle divine. Il est dit d'Adam et Eve qu'ils furent chassés du monde divin pour avoir mangé du fruit de l'Arbre de la connaissance du

bien et du mal. Adam et Eve incarnent le principe émetteur et récepteur, masculin et féminin. Celui qui se rend compte qu'il appartient à la vie mortelle et comprend qu'il doit tendre vers l'immortalité, a le devoir de redonner à l'Adam et Eve de son propre être leur tâche originelle avant qu'ils puissent s'unir, car ce sont pour le moment deux forces distinctes. L'ancien Adam et l'ancienne Eve doivent devenir un nouvel Adam et une nouvelle Eve.

Dans le Nouveau Testament apparaissent les mêmes principes sur une spirale supérieure sous l'aspect de Joseph et Marie. Ils indiquent ici que le processus de purification est déjà avancé, que l'homme-Jésus peut naître de ces deux principes: c'est-à-dire un corps, ou véhicule, apte à se préparer à la résurrection.

Cette phase de développement de l'«ancien» vers le «nouveau» fait partie du chemin de tout transfiguriste authentique. Et pour lui cette question est toujours vraie: «Où est Adam en moi? Où est Eve? Où sont Marie et Joseph? Jésus est-il déjà né? Et Christ?» L'Adam déchu a son siège dans le système spinal, qui va de la tête au plexus sacré. Il représente l'ancien feu du serpent, la conscience déchue. L'Eve déchue se trouve dans le sanctuaire du cœur non purifié. Elle incarne l'ancienne vie des sentiments de la nature terrestre.

La force spinale a un aspect abstrait et un aspect concret. Dans l'Ame-Esprit éveillée l'aspect abstrait est porteur des impulsions du monde divin, donc il a une activité créatrice. L'aspect concret relie la nouvelle compréhension à la matière. La force spinale attire la force astrale – Eve. Par elle, l'Ame-Esprit peut travailler dans la matière. Quand cette collaboration a lieu dans l'harmonie, l'instrument est formé pour que Dieu puisse se manifester dans la matière; et afin de former un tel instrument, il est nécessaire que tête et

David et le péché original. (Manuscrit de la Bibliothèque Herzog August, Wolfenbüttel, Allemagne)

cœur s'unissent progressivement et ne soient plus au service du moi.

DOUZE NOUVELLES POSSIBILITÉS

La fuite en
Égypte. (Gravure
d'Albert Dürer,
1471-1528)

Adam et Eve symbolisent en premier lieu la force spinale et la force astrale de l'homme déchu. Sur une spirale supérieure, ils reviennent sous forme d'Abraham et de Sarah, symboles de la foi que fait naître l'attouchement de l'Esprit. Isaac et Rebecca évoquent la concrétisation de cet espoir; Jacob et ses épouses symbolisent la nouvelle énergie libérée. Il en naît les douze fils – les douze nouvelles forces – qu'on peut concevoir comme symboles des nouvelles forces bipolaires aux différents niveaux de la vie humaine. Ainsi la compréhension propre à l'homme du Nouveau Testament acquiert un pouvoir plus grand de réception et de manifestation; il en est de même pour la vie des sentiments (Gen. 49). Ces nouveaux pouvoirs entraînent une nouvelle tâche: une préparation plus grande en vue de la naissance de Jésus et de la résurrection de Christ. Telle est la phase de l'Ancien Testament – le témoi-

gnage de la Vie nouvelle qui se développe dans le chercheur.

Après l'attouchement par l'Esprit divin, les forces reçues doivent se transformer en un processus conscient: c'est la phase Jésus. Il est frappant que dans le Nouveau Testament il ne soit plus question de la lignée des générations, mais de la conscience de l'individu. Pour clore l'ancienne phase apparaît Jean Baptiste, le dernier prophète, qui rappelle la phase de la préparation en termes concis. La stérilité de ses parents, Zacharie et Elisabeth, exprimait le fait qu'ils avaient quitté la phase de l'Ancien Testament et n'étaient plus réceptifs aux influences de l'ancien champ de vie terrestre. L'âme qui se tourne vers Dieu se détourne par là même du monde et se ferme à ses influences; mais elle ne l'abandonne pas dans ses souffrances.

LA NAISSANCE DE DIEU EN L'HOMME

Quand l'âme s'est ainsi détournée du monde, elle reçoit de nouvelles forces. Le pôle opposé du principe féminin est l'intellect terrestre maintenant purifié au point de pouvoir se retirer pour faire place à un développement supérieur. Cette compréhension de l'intellect – Joseph – et la reddition du cœur – Marie – permettent l'accomplissement d'une grande merveille: la manifestation de Dieu en l'homme. Jésus naît. La naissance de Jésus est donc le symbole de la naissance de Dieu en l'homme, fait qui doit avoir lieu un jour en chacun pour permettre la résurrection. L'âme «retournée» et le nouvel intellect n'ont plus de place dans l'ancien monde; ils sont repoussés par les forces terrestres. Mais ces aspects, qui ont déjà atteint une réalité supérieure, saluent l'arrivée de la Lumière. Ils sont figurés par les trois Mages qui, guidés par une étoile jusqu'au lieu de naissance de Jésus, viennent lui



apporter l'or, l'encens et la myrrhe. L'encens est le symbole du cœur renouvelé et des nouvelles forces astrales qui y ont accès; l'or est l'image de la nouvelle compréhension ou conscience, et la myrrhe, celle de la nouvelle activité qui va permettre à l'Esprit divin de se répandre dans le monde.

LE CHEMIN DE L'ÂME NOUVELLE

Avec la naissance de Jésus, la deuxième naissance, le chemin n'est pas encore terminé. Bien que cette naissance ouvre la porte du monde spirituel, l'homme nouveau doit croître jusqu'à pouvoir participer consciemment au nouveau champ de vie.

A un moment donné, Jésus quitte ses parents, commence sa prédication et réunit autour de lui ses douze disciples, à qui il dévoile de plus grands Mystères qu'au peuple parce qu'ils sont d'un niveau spirituel plus élevé.

Les douze disciples correspondent aux douze fils de Jacob, les douze rejetons d'Israël. Dans l'Ancien Testament il était question de douze activités résultant de l'attouchement du sang par l'Esprit. Ce fut la phase des prophètes. Dans le Nouveau Testament, ces douze activités ne proviennent pas du sang renouvelé mais de l'âme nouvelle, de la conscience nouvelle, c'est pourquoi elles sont appelées par Jésus, qui est le principe de l'âme nouvelle. Elles sont appelées mais non accomplies car, bien que toujours présentes dans leur principe, elles doivent être dynamisées. C'est une action consciente et c'est de cela qu'il s'agit dans le Nouveau Testament: témoigner de la vie nouvelle!

Chacun doit apprendre à travailler avec les douze nouvelles forces sur le chemin de la transfiguration: c'est ainsi que le système entier est renouvelé. Ces douze forces – dans le développement du

Nouveau Testament – agissent dans les douze paires de nerfs crâniens préparés à cet effet. Autrement dit le nouvel enseignement, comme base de travail, et les nouvelles forces, comme pouvoir d'exécution, prennent forme. Sous ce rapport le chercheur spirituel peut reconnaître son propre chemin dans l'entrée en scène de Jésus, et dans celle de Pierre, Jean, Thomas, Judas et des autres disciples. Les douze disciples suivent Jésus comme leur Maître. Ils le suivent, et le trahissent un grand nombre de fois. Ils le trahissent parce qu'ils ne le comprennent pas et, retombant toujours dans leurs vieilles habitudes, veulent de nouveau servir le dieu terrestre. L'histoire des douze disciples décrit les aspects positifs et négatifs de ce combat intérieur. Ainsi Pierre montre qu'il est ferme et persévérant. Au sens négatif ces qualités se manifestent comme intransigeance et tendance à l'intervention intempestive, deux aspects également décrits dans l'Ancien Testament quand Jacob conseille ses frères.

Les aspects symbolisés par les fils de Jacob et les disciples de Jésus doivent être maintenant subordonnés à la vie selon le Nouveau Testament. Tout ce qui fait obstacle à la nouvelle vie doit être progressivement reconnu et vaincu: reniement, trahison, jalousie, incrédulité, désir de puissance, vanité et tous les autres éléments négatifs de la vie terrestre.

La troisième phase est celle de la délivrance. Après celui qui prépare les voies – Jean Baptiste – vient Jésus, l'âme nouvelle; après Jésus vient la résurrection – l'âme nouvelle unie à l'Esprit. A cette phase, deux forces agissent qu'on peut définir comme l'âme ressuscitée et ses compagnons. C'est surtout Marie-Madeleine qui joue ici un rôle important. Selon l'évangile, elle voulait répandre des aromates sur le corps de Jésus. Elle ne rencontra que son corps glorieux, son corps devenu un corps de lumière. Après sa



✠ QUA CRIFICAT. ANIMA. ✠

✠ QUA CRIFICAT. ANIMA. ✠

résurrection, Jésus enseigna ses disciples et son élève la plus intelligente était Marie-Madeleine. Contrairement aux autres disciples, elle resta toujours dans la bonne orientation comme il est dit dans *L'Évangile selon Marie*. La Bible rapporte qu'il y avait trois femmes auprès de la croix: Marie – la mère de Jésus – une autre Marie et Marie-Madeleine. On peut les considérer comme les compagnes de l'âme nouvelle. Elles subissent et suivent le processus de renouvellement tout entier, mais en témoignent en silence, parce que la compréhension naturelle n'est pas en mesure de le concevoir.

NAISSANCE DU NOUVEAU CORPS ÉTHÉRIQUE

La résurrection est le développement du corps de la nouvelle âme, nourri par les forces de l'Esprit. Ce n'est qu'après la résurrection que le système microcosmique est relié au Champ de vie divin. Le nouveau corps éthérique de l'âme de Christ embrasse le champ de vie terrestre entier et donne à tous les chercheurs sérieux la force de demeurer dans le processus de renouvellement et de le conduire à bonne fin. La vie d'un tel homme, en qui l'âme est ressuscitée, entre dans une phase totalement nouvelle. Les pensées, les sentiments et les actes sont inspirés par le nouveau champ de vie. Jésus dit: «Je suis la résurrection et la vie.» Cette vie après la résurrection est celle d'un enfant de Dieu, de l'être en liaison directe avec le Champ de vie divin.

LES SYMBOLES DEVIENNENT RÉALITÉ

L'Ancien et le Nouveau Testament décrivent l'évolution de l'homme qui cherche Dieu, depuis la première phase, celle de la préparation, jusqu'à la dernière, celle de l'accomplissement. Que

tous ces personnages bibliques aient réellement vécu et suivi le chemin ou non, cela n'est pas essentiel. Pour le chercheur l'important est leur signification symbolique. Il reconnaît son propre chemin et pénètre la richesse de ces figures et récits symboliques. A mesure qu'il avance sur le chemin de la transfiguration, il découvre leur signification à différents niveaux, et s'il a la capacité de traduire en actes libérateurs ce qu'il comprend, alors il se rapprochera pas à pas de son but sublime. Il découvrira que la Bible dépeint minutieusement le chemin de sa propre vie, et qu'il est lui-même un symbole du point de rencontre entre Dieu et l'homme, où a lieu la victoire sur la matière.

De l'Adam et Eve déchus peuvent ressusciter le nouvel Adam et la nouvelle Eve, unis en un seul être humain, un Adam et une Eve spirituels. La chute est alors annihilée, et l'homme est de retour en qualité de participant au Champ de vie divin.

«Dans ce même temps, Marie se leva et s'en alla en hâte vers les montagnes, dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.» (Luc. I, 39-40)
(Cathédrale de Fribourg, Allemagne, 14ème siècle)

RECTIFICATIF

Dans le Pentagramme numéro 6 de 1995, lire à la troisième ligne avant la fin de la deuxième colonne, page 39:

«Irruption de la lumière dans l'homme», et non «interruption»!

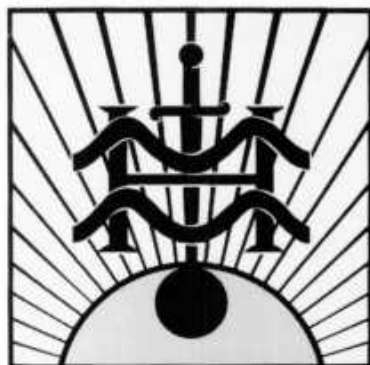
EDITIONS DE LA



ROSE CROIX D'OR



LE NOUVEAU CADUCEE
DE MERCURE



J. VAN RIJCKENBORGH
CATHAROSE DE PETRI

LE NOUVEAU CADUCEE DE MERCURE

L'APOCALYPSE DES
TEMPS NOUVEAUX V

PAR

CATHAROSE DE PETRI

ET

J. VAN RIJCKENBORGH

57 pages

ISBN 90 6732 168 0 ff 69

Une influence spirituelle intense déverse dans l'atmosphère dont nous vivons des forces qui rectifient durement le comportement de l'humanité mais qui surtout poussent à un nouveau bond dans la transformation de la conscience de l'homme.

Ce «retour de Christ» correspond en fait, montre J. van Rijckenborgh dans son dernier message public, à l'activité d'une loi universelle qui rappelle la grande tâche qui fait la noblesse de l'homme: rétablir la liaison avec l'Esprit

par la renaissance de l'âme divine en lui. Cette renaissance, explique l'auteur, dépend de notre capacité à libérer notre «sanctuaire de la tête» pour l'ouvrir aux forces de lumière qui proviennent de l'Univers Originel. Car le prodigieux système centre autour de l'aura de la pinéale devient capable, une fois réveillé, ressuscité par le champ de force de l'Esprit, de réaliser une transmutation des atomes de notre corps, une transfiguration, une Renaissance absolue.



EDITIONS DE LA ROSE-CROIX D'OR, RUE TOURTEL FRERES, F 54116 TANTONVILLE
FOYER CATHAROSE DE PETRI, CH-1824 CAUX
ROZEKRUIS PERS, BAKENESSERGRACHT 5, 2011 JS HAARLEM PAYS-BAS